N° 8 — 10 Mill. LE CAIRE, LE 10 NOVEMBRE 1929

Images

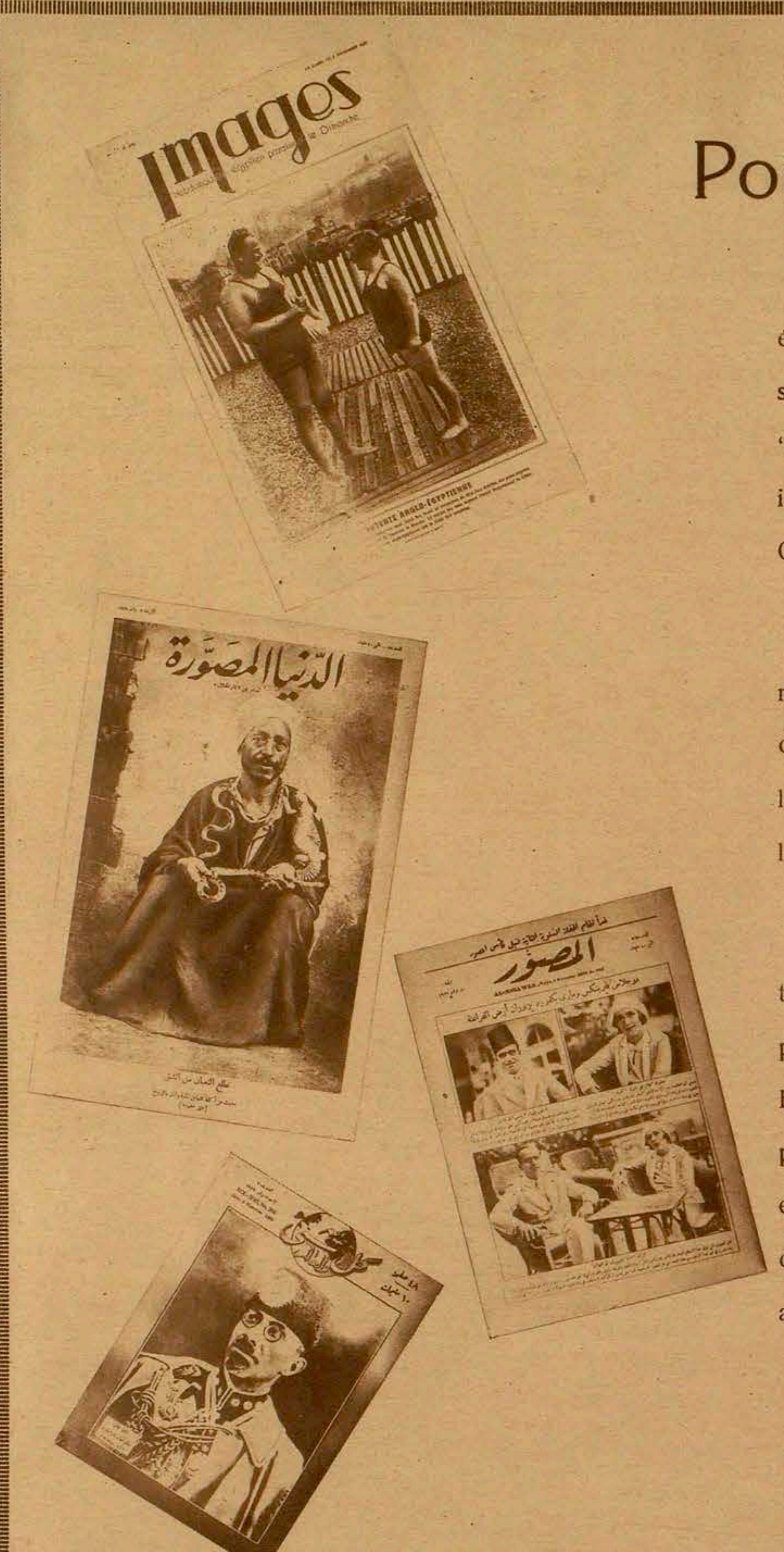
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

LES COURSES
voir la page 18



LA "FIANCÉE DU MONDE" ET SON CHEVALIER SERVANT

Mary Pickford et Douglas Fairbanks sont de passage en Egypte, en route pour les Indes. Ils ont reçu tant à Alexandrie qu'au Caire le plus chaleureux accueil. Nos lecteurs aimeront cette pose gracieuse et inédite de Mary Pickford qu'elle a signée en arabe, tandis que Doug [illegible] d'être coiffé du tarbouche national (Voir notre article en page 9)



Pour Votre Publicité

La maison "Al-Hilal" qui publie "Images" écite également les revues Arabes "Al-Mussawar" "Al-Dunia Al-Mussawara" "Kol-Shei" "Al-Fukaha" et "Al-Hilal" qui forment le plus important groupe de publications du Proche Orient.

Ces revues, bien illustrées et bien imprimées en superbe héliogravure vous permettent de faire de la publicité artistique et grâce à leur grande diffusion elles pénètrent dans tous les coins du pays.

Les revues éditées par la maison d'Edition Al-Hilal ont créé la notoriété de plusieurs produits et la richesse de nombreux annonceurs. En y faisant votre publicité, vous verrez en peu de temps votre chiffre d'affaires grandir et vos bénéfices augmenter. Demandez-nous des numéros spécimens et nos tarifs sans aucun engagement de votre part.

Maison d'Edition "Al-Hilal"

KASR-EL-DOUBARA P. O. — LE CAIRE — TÉL. BUSTANE 78 & 1667

"IMAGES"
Le Seul Illustré Français d'Egypte en Rotogravure

"AL-DUNIA AL-MUSSAWARA"
Grand Illustré Populaire

"AL-MUSSAWAR"
Actu lités Illustrées de la semaine

"AL-FUKAHA"
Hebdomadaire Humoristique Arabe

"KOL-SHEI"
Revue de la Famille

"AL-HILAL"
Magazine Mensuel

LE GROUPE QUI CONSTITUE UNE CAMPAGNE COMPLÈTE DE PUBLICITÉ.

No. 8
Le 10 Novembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

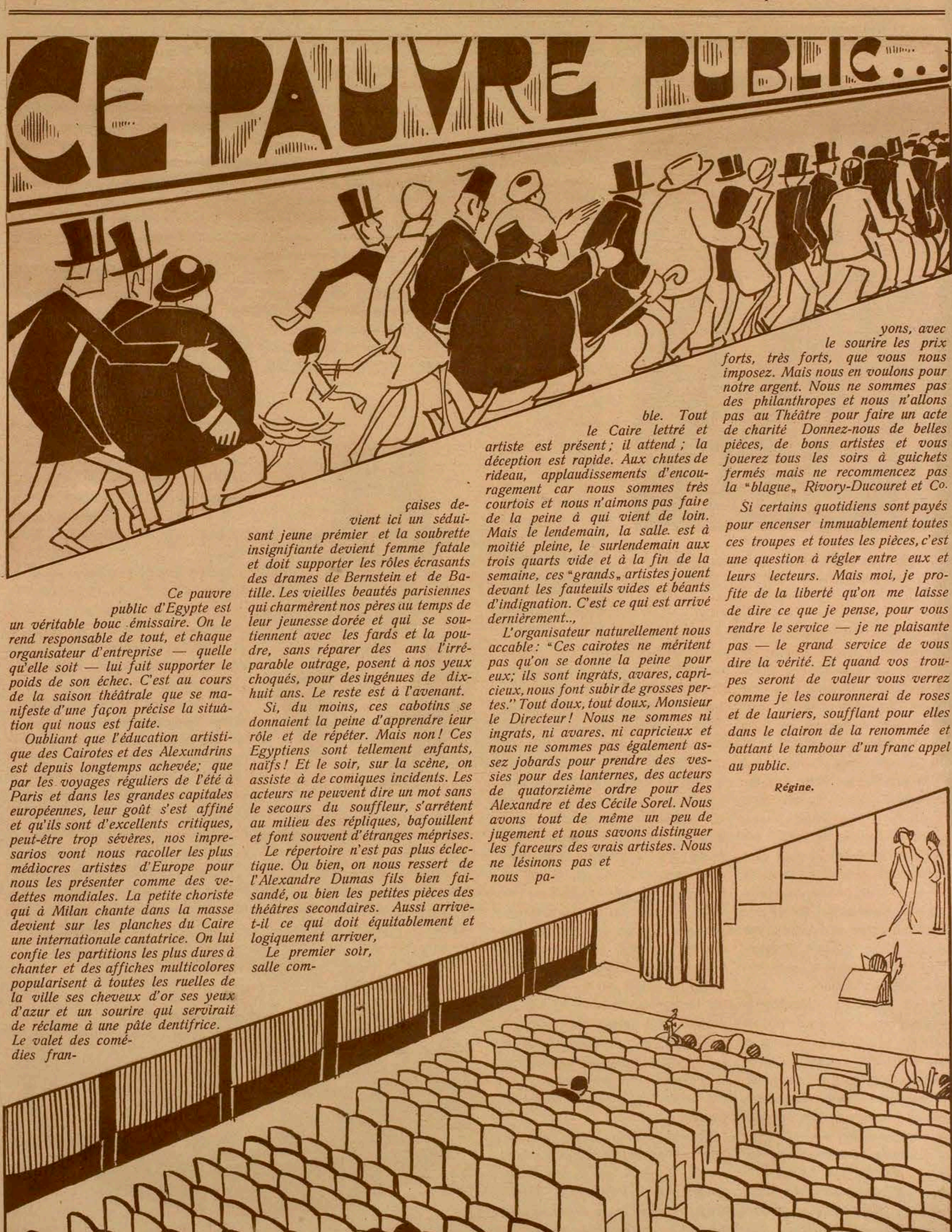
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphone : 78 et 1667 Bustan



CE PAUVRE PUBLIC...

Ce pauvre public d'Egypte est un véritable bouc émissaire. On le rend responsable de tout, et chaque organisateur d'entreprise — quelle qu'elle soit — lui fait supporter le poids de son échec. C'est au cours de la saison théâtrale que se manifeste d'une façon précise la situation qui nous est faite.

Oubliant que l'éducation artistique des Cairotes et des Alexandrins est depuis longtemps achevée; que par les voyages réguliers de l'été à Paris et dans les grandes capitales européennes, leur goût s'est affiné et qu'ils sont d'excellents critiques, peut-être trop sévères, nos impresarios vont nous racoller les plus médiocres artistes d'Europe pour nous les présenter comme des vedettes mondiales. La petite choriste qui à Milan chante dans la masse devient sur les planches du Caire une internationale cantatrice. On lui confie les partitions les plus dures à chanter et des affiches multicolores popularisent à toutes les ruelles de la ville ses cheveux d'or ses yeux d'azur et un sourire qui servirait de réclame à une pâte dentifrice. Le valet des comédies françaises devient ici un séduisant jeune prémier et la soubrette insignifiante devient femme fatale et doit supporter les rôles écrasants des drames de Bernstein et de Bataille. Les vieilles beautés parisiennes qui charmèrent nos pères au temps de leur jeunesse dorée et qui se soutiennent avec les fards et la poudre, sans réparer des ans l'irréparable outrage, posent à nos yeux choqués, pour des ingénues de dix-huit ans. Le reste est à l'avenant.

Si, du moins, ces cabotins se donnaient la peine d'apprendre leur rôle et de répéter. Mais non! Ces Egyptiens sont tellement enfants, naïfs! Et le soir, sur la scène, on assiste à de comiques incidents. Les acteurs ne peuvent dire un mot sans le secours du souffleur, s'arrêtent au milieu des répliques, bafouillent et font souvent d'étranges méprises.

Le répertoire n'est pas plus éclectique. Ou bien, on nous ressert de l'Alexandre Dumas fils bien faisandé, ou bien les petites pièces des théâtres secondaires. Aussi arrive-t-il ce qui doit équitablement et logiquement arriver,

Le premier soir, salle comble. Tout le Caire lettré et artiste est présent; il attend; la déception est rapide. Aux chutes de rideau, applaudissements d'encouragement car nous sommes très courtois et nous n'aimons pas faire de la peine à qui vient de loin. Mais le lendemain, la salle est à moitié pleine, le surlendemain aux trois quarts vide et à la fin de la semaine, ces "grands„ artistes jouent devant les fauteuils vides et béants d'indignation. C'est ce qui est arrivé dernièrement..,

L'organisateur naturellement nous accable: "Ces cairotes ne méritent pas qu'on se donne la peine pour eux; ils sont ingrats, avares, capricieux, nous font subir de grosses pertes." Tout doux, tout doux, Monsieur le Directeur! Nous ne sommes ni ingrats, ni avares. ni capricieux et nous ne sommes pas également assez jobards pour prendre des vessies pour des lanternes, des acteurs de quatorzième ordre pour des Alexandre et des Cécile Sorel. Nous avons tout de même un peu de jugement et nous savons distinguer les farceurs des vrais artistes. Nous ne lésinons pas et nous payons, avec le sourire les prix forts, très forts, que vous nous imposez. Mais nous en voulons pour notre argent. Nous ne sommes pas des philanthropes et nous n'allons pas au Théâtre pour faire un acte de charité Donnez-nous de belles pièces, de bons artistes et vous jouerez tous les soirs à guichets fermés mais ne recommencez pas la "blague„ Rivory-Ducouret et Co.

Si certains quotidiens sont payés pour encenser immuablement toutes ces troupes et toutes les pièces, c'est une question à régler entre eux et leurs lecteurs. Mais moi, je profite de la liberté qu'on me laisse de dire ce que je pense, pour vous rendre le service — je ne plaisante pas — le grand service de vous dire la vérité. Et quand vos troupes seront de valeur vous verrez comme je les couronnerai de roses et de lauriers, soufflant pour elles dans le clairon de la renommée et battant le tambour d'un franc appel au public.

Régine.

Le Ministre de Turquie au Caire

Nous parle de la Turquie Nouvelle

Il y a quelques jours, on a fêté l'anniversaire de l'Indépendance Turque, brillante réception à la légation et fête populaire au jardin de l'Ezbékieh. Ces anniversaires nationaux sont des étapes qui permettent chaque fois de s'arrêter et et de jeter un coup d'œil en arrière pour mesurer la distance parcourue On peut ainsi récapituler la fraction d'œuvre accomplie, apprécier l'effort et résumer les résultats obtenus et qui vous encouragent à aller de l'avant, plus riches d'espoir.

Une toute récente photo de S. E. le général Mohyeddine Pacha, ministre de Turquie en Egypte

Ce travail, nous l'avons tenté avec S. E. Mohyeddine pacha, ministre de Turquie au Caire; pas d'une façon systématique mais dans une conversation familière, sous le clair regard d'un portrait du Ghazi. Le grand cabinet de travail de Mohyeddine pacha est inondé d'une lumière matinale, qui met en valeur sa fine architecture; le ministre est simple, courtois, cordial.

Il revient de la Turquie Nouvelle et il est tout frémissant encore de ce qu'il a entendu et vu, de ce patient et fécond effort d'un peuple qui édifie sa grandeur moderne sur un passé irrémédiablement tombé dans l'oubli. Si on s'en souvient de temps à autre c'est pour tirer un enseignement fructueux du spectacle de ses abus... et pour ne pas l'imiter.

—Quel est l'état de santé du Ghazi Excellence? Avec un élan de joie profonde, Mohyeddine pacha nous répond :

— Le Ghazi? Mais il se porte à merveille heureusement. Toutes les nouvelles publiées par les journaux au sujet de sa santé sont fausses. Sa santé, si précieuse à la Turquie, véritable bien national, est parfaite; Kemal pacha est en pleine possession de ses forces qu'il a consacrées au service de la Patrie. Je viens de le voir, à Angora et j'en reviens, le cœur réjoui, l'esprit optimiste d'avoir contemplé le président, ferme à son poste de chef aimé, toujours jeune, toujours actif.

— Et la stabilité politique?

— Elle est je crois unique dans les pays parlementaires. Ismet pacha est premier ministre depuis sept ou huit ans; Tewfik Rouchdi pacha est ministre des Affaires Etrangères depuis six ans et ces autres ministres ainsi que les hauts fonctionnaires sont aussi depuis longtemps à leur poste. Nous avons ainsi une équipe dirigeante qui par l'expérience ajoutée à la valeur individuelle de ses membres, connaît à fond les rouages du pays et leur garantit un fonctionnement régulier et producteur. La Chambre des Députés travaille en parfaite harmonie avec le gouvernement, chaque organisme ne sortant pas de la sphère de ses attributions et tous inspirés par la clairvoyance, la sagesse et le sens réaliste du Ghazi, véritable ordonnateur de toutes les manifestations de la vie, vénéré et écouté par les grands et les petits, les ministres comme le peuple. Cette harmonieuse collaboration entre tous ces éléments de la nation est certainement le facteur essentiel de notre renaissance... Voyez comment le Ghazi passe sa journée...

Et Mohyeddine pacha nous lit dans un des derniers journaux arrivés de Turquie, les détails d'une matinée du Président de la République... Kemal pacha a commencé par visiter la construction de la Banque d'affaires, y passant une heure d'inspection. Puis une promenade à cheval dans la ville d'Angora pour constater de visu le progrès de toutes les entreprises générales, de tous les genres. Cette tournée est pour la population le meilleur stimulant. Le Président se rend ensuite aux bureaux du journal officiel "Hapinuét Millied" puis à l'Agence Télégrafique d'Anatolie. Il a aussi approché de très près toutes les manifestations de l'activité turque, dont il demeure le centre rayonnant.

Le ministre de Turquie nous décrit ensuite la grande œuvre de fertilisation. Des plaines qui étaient autrefois sèches et brûlées, sont aujourd'hui vertes et fertiles, comme les champs égyptiens. Un grand réseau d'irrigation est en train de couvrir le pays suivant un système qui permettra d'arroser jusqu'aux coins les plus reculés. Des lignes de chemin de fer, à raison de 400 kms. par an, relient entre eux tous les points du territoire. C'est surtout Angora qui symbolise d'une façon tangible la rapidité du progrès. La nouvelle capitale, suivant un plan méthodique d'hygiène et d'estétique se lève de terre comme sous l'effet d'une baguette magique. Les grandes et belles constructions se succèdent, les larges avenues sont ouvertes; les établissements publics prennent corps et noble allure; une commission spéciale veille à la régularité de la construction afin que la ville soit terminée exactement comme elle à été conçue par le grand architecte allemand Jansen, dans son ensemble et ses détails.



S. E. Mustapha Kemal Pacha
Président de la République Turque

Avec son patriotique souci de faire rendre leur maximum à toutes les ressources du pays, le Ghazi vient de donner les ordres nécessaires pour relever les Bains de Yalova, déjà célèbres dans l'antiquité et dont les eaux possèdent une incomparable force de radio-activité. Modernes palaces, bains confortables, plage, casino, tout sera créé et il faut s'attendre a ce que la station des eaux thermales de Yallova devienne d'une réputation mondiale.

Nous clôturons l'entretien par une question sur la latinisation des turcs.

Tout le monde s'en sert aujourd'hui en Turquie, dit Mohyeddine pacha. Les anciens caractères ont complètement disparu et la reforme de l'alphabet a permis une grande diffusion de l'Instruction Publique. L'enseignement est devenu à la portée de toutes les classes et des Ecoles Nationales pouvant contenir, au bas mot, 500,000 personnes, produisent chaque trois mois des hommes et des femmes qui savent parfaitement bien lire et écrire. Vous pouvez d'ici juger de la rapidité du rythme avec laquelle se développe en Turquie l'instruction publique.

De fait, ces chiffres donnés par le ministre sont d'une éloquence qui se passe de tout commentaire.

Guyme.



S.E. le général Mohyeddine Pacha à son bureau de travail

600.000 FIDÈLES

assistent tous les ans à Tantah

au Mouled de Sayed El Badaoui

Trois fois l'an, Tantah présente un aspect inaccoutumé. Au calme traditionnel, à la somnolence des villageois, aux petits événements de la vie courante, marché de céréales et foire aux bestiaux, succède une animation que la capitale même ne connaît pas. De tous les coins du pays, déferlent d'innombrables vagues de population, hommes, femmes et enfants; chaque province est grandement représentée par une foule bariolée et pittoresque, qui campe à part et qui transporte ses usages. Huit jours durant, le centre de la Gharbieh est une gigantesque fourmilière où toutes les classes sociales se côtoient démocratiquement. Et toute cette masse d'innombrables croyants est réunie pour le Mouled — anniversaire de naissance — d'un saint homme, El Sayed Ahmed el Badaoui.



Le Cortège du Khalifa se rendant à la mosquée.

Il semble étrange qu'on fête trois fois l'an, la naissance d'un même homme, si saint qu'il ait pu être ; mais en réalité, le mot mouled est ici impropre : il veut simplement désigner visites, pélérinages et l'origine de cette triple cérémonie est la suivante. Après la mort survenue — il y a bien longtemps — du vénéré Cheikh el Badaoui, les fidèles vinrent des parties les plus reculées de l'Egypte présenter leurs condoléances à son disciple, et successeur, le Cheikh Abdel Moetal. La difficulté des moyens de communication et les distances si différentes firent arriver à plusieurs reprises successives, les visiteurs. D'où l'habitude de visiter trois fois l'an le tombeau du Saint. Une fois en Juin, et c'est le petit mouled; une fois en Octobre et c'est le grand mouled et une fois, à la saison des oranges.

Au dernier mouled, le nombre de visiteurs atteignit 600.000. On imagine l'engorgement d'une petite ville comme Tantah, à cette occasion : il faut dresser des tentes dans la campagne avoisinante pour contenir cette foule et ces bêtes de somme qui la transportèrent ainsi que les chèvres et moutons destinés aux offrandes et aux festins.



Un coin du cortège : la foule compacte se presse autour du Khalifa que toute la vigueur de la police n'arrive pas à le dégager.

Aucun saint oriental n'est aussi populaire que le Cheikh el Sayed Ahmed El Badaoui. Il exerce sur le peuple une irrésistible séduction et la foi en lui est invincible. C'est lui qu'on invoque à toutes les heures de la journée, pour guérir les maladies, faire mûrir les récoltes et retrouver le bétail perdu ou volé. La dévotion est générale et son culte est entretenu par des récits de miracles et d'anecdotes légendaire qu'on se transmet de génération en génération. On pourrait en composer un recueil des plus intéressants. Pour donner une idée du pouvoir spirituel sans rival qu'exerce el Sayed El Badaoui, on raconte que les bateliers d'une barque en perdition, au cours d'une violente tempête, se mirent à invoquer Sayed el Badaoui avec tant de ferveur acharnée qu'un camarade s'écria : "Seigneur, noyez cette barque et ceux qu'elle porte car ils Vous ont oublié pour implorer Votre esclave !"

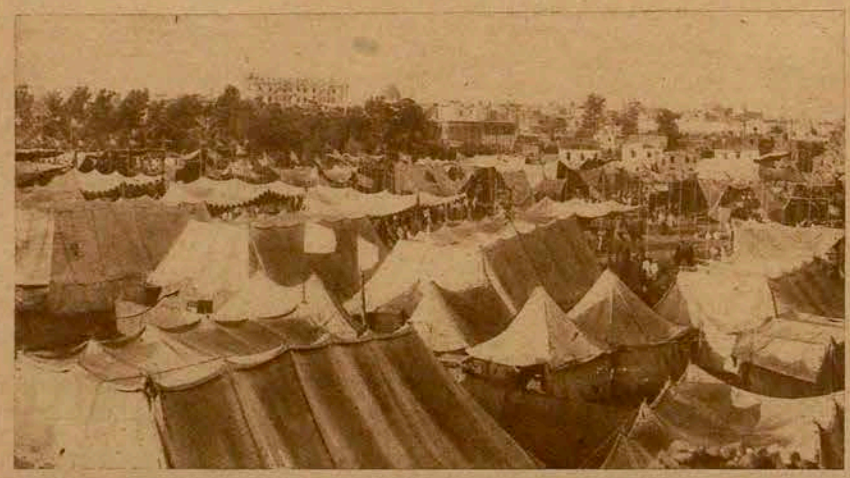
Au cours de ce dernier mouled un villageois racontait, qu'il y a deux ou trois ans, il négligeait par paresse et scepticisme de se rendre au Mouled. Or, à la même heure où se déroulait le cortège du successeur du Cheikh el Badaoui, il vit mourir le buffle qu'il destinait comme offrande au saint. Et d'autres anecdotes de ce genre, colportées de bouche en bouche, créent cette atmosphère de foi exaltée qui marque les cérémonies du Mouled.

Ces cérémonies entre-coupées de détails divers et curieux durent huit jours et prennent fin un vendredi. Le gouverneur de la province, en grande pompe inaugure le mouled. Puis les visiteurs s'efforcent d'être reçus par le "*Khalifa*" c'est à dire le successeur du Cheikh el Badaoui; une secte appelée "secte du Cheikh Gabary" se distingue par un don de poissons qu'elle fait au Khalifa. Arrivée à sa porte, elle crie : "Voilà notre poisson. Que nous donnez-vous en échange ?" et le Khalifa doit égorger pour eux un buffle.

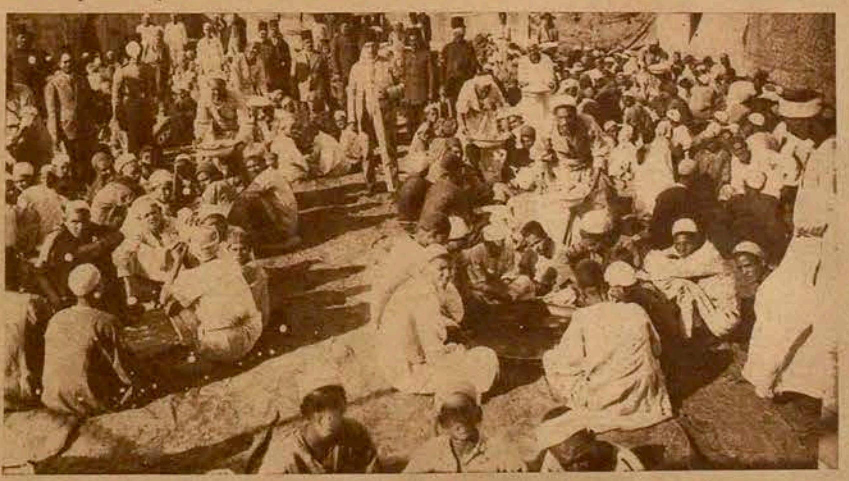
Le vendredi, le cortège du Khalifa marque la fin du mouled. Revêtu d'habits d'apparat, chamarrés et lourds, coiffé d'une sorte de mitre, il se rend à cheval à la mosquée du Cheikh El Bahi. On ne peut décrire ce trajet; sans la police qui intervient à chaque minute pour dégager le Cheikh de l'encerclement de la foule qui veut lui embrasser la main ou le pan de sa robe, il mourrait étouffé. Après la prière de midi, à la Mosquée, le Khalifa se rend à la Mosquée du Cheikh el Badaoui où se termine la fête religieuse.

Ce mouled est aussi l'occasion de réjouissances profanes, cirques, chants et ventes de sucreries. Il détermine dans la province de la Gharbieh un grand mouvement commercial. Les habitants vivent toute l'année dans l'attente des mouleds.

Spectator.



Les tentes qui ont été dressées aux alentours de la ville de Tantah pour abriter les innombrables pélerins qui viennent assister au Mouled.



Vue d'ensemble de la tente servant de restaurant à des milliers de pauvres durant le Mouled.

L'Egypte reçoit Doug et Mary

Tess et Zoro au Caire

Tess du Pays de la Haine et son mari, don Zoro s'en vinrent donc au pays du Sphinx. Leur rencontre a dû être des plus originales: devant le dieu antique à l'enigmatique sourire, Mary Pickford a dû prendre l'air grave des blondes fillettes qu' inquiète le contact du mystère et Douglas a dû se dire qu'il pourrait tourner là un film prestigieux: il a dû s'imaginer qu'il était poursuivi par des bédouins rapaces et que pour échapper aux fils du désert, il a sauté d'un bond dans l'oreille du Sphinx, à regrimpé sur sa tête, s'est glissé sur sa croupe et a disparu dans une des cryptes... pour reparaître ensuite chez Groppi, souriant. Au fond, une étude comparée par un artiste entre le sourire du Sphinx et le sourire de Doug ne serait pas sans intérêt.

Mary est réellement mignonne; c'est bien la charmante fillette de l'écran, fine et délicate: mais par moments, à un geste énergique, à un regard très ferme, on devine la combative gamine, qui ne craint rien et qui se bat à coups de pierre avec les diablotins du village. Elle a cette inaltérable fraicheur qui en fait la fiancée du monde.

Fairbanks est évidemment moins brillant sous le veston que dans le noble habit d'espagnol hidalgo et les somptueux vêtements du voleur de Bagdad, devenu prince. Il a l'air d'un brave garçon, simple, sans prétention et c'est bien malgré lui qu'on voit ses muscles jouer souplement. Il est ravi de l'Orient et le rouge tarbouche dont il se coiffe un moment est un spirituel hommage rendu à l'Egypte. Sa poignée de main est toute américaine et il se défend en riant des attaques brusquées des frelons du journalisme qui se le disputent comme un morceau de roi. A qui aura la première interview. Pour nous, peu importe, et philosophiquement le laissant, nous le retrouvons seul un peu plus tard. L'exquise Mary sirote son café.

Allons nous lui parler de l'Egypte et de son ciel? Mieux vaut pas; tous nos confrères ont dû lui poser cette question et pour faire plaisir à nos lectrices, nous demandons à l'éternellement jeune et jolie Mary :

— Que pensez-vous de la beauté de la femme?

— Une question bien indiscrète. Quelle est la femme qui, dans le monde entier, voudra dévoiler ses secrets de beauté...

— Les autres femmes peuvent craindre des rivales; mais vous que tout l'univers aime,..

Douglas nous interrompt: "Ne vous gênez pas... n'oubliez pas que je suis là."

Ne craignant tout de même pas un corps à corps avec lui au sujet de ses prérogatives de mari jaloux, nous insistons et Mary se décide en riant.

— En Amérique et en Europe, on m'a posé la même question et j'ai repondu que les chaussures étroites et les soucis sont les deux grands ennemis de la beauté de la femme. Quand vous voyez une femme qui a les sourcils tirés, le visage crispé, la bouche tendue, enlaidie réellement par cette contraction du visage, c'est qu'elle porte des chaussures étroites. Et des rides en naîtront... ainsi que des soucis qu'il faut toujours chasser.

Doug nous regarde narquoisement; on voit que Mary est du pays de Mark Twain..

Elle continue.

— Pour paraitre jolie, une femme doit sentir qu'elle est aimée, avoir le cœur serein et l'esprit indulgent. Elle ne doit jamais entretenir des idées de vengance, d'envie, de colère, car elles se reflètent laidement sur ses traits, si jolis qu'ils soient. Le fard peut cacher pour un moment le reflet de ces vilaines pensées, mais elles reparaissent toujours.

— Etes-vous ennemie du fard?

— Pas précisément, mais je suis convaincue que la pureté de l'esprit et du cœur font plus pour la beauté de la femme que tous les artifices de la poudre et du rouge.

— Et pour l'élégance?

— Je crois qu'une nourriture simple est une des conditions essentielles de l'élégance.

— Qu'entendez-vous par nourriture simple?

— Personnellement, je ne mange le matin que des fruits. A midi des légumes, surtout des épinards et le soir, encore moins.

Evidemment, un pareil régime est une dure rançon de l'élégance mais pour avoir la ligne si flexible de Mary et sa grâce délicate, quelle rançon ne paieraient pas les femmes?

Et la charmante star américaine termine ainsi son cours de beauté «Le matin, après mon réveil, je fais quelques exercices physiques qui m'aident à conserver ma jeunesse et ma vigueur. »

C'est au tour de Doug.

— Est-ce vrai qu'au grand désespoir de tous vos admirateurs, surtout de la jeunesse sportive, vous songez à quitter le cinéma?

— C'est vrai qu'un moment, j'ai songé à abandonner l'écran car j'estimais que je n'avais rien de nouveau à offrir au public. Mais la découverte du film parlant a ouvert de nouveaux horizons et je reste fidèle au film.

— Songeriez-vous à tourner un film à sujet égyptien?

— Je ne peux encore l'affirmer car nos projets nous hantent comme l'inspiration du poète et il n'est pas dit que nous puissions réaliser tous nos projets. Quand j'ai visité le Proche — Orient, je fus vivement impressionné par toutes les splendeurs que j'avais vues et de retour, j'ai tourné le «Voleur de Bagdad».

Mes impresssions d'Egypte m'inspireront-elles un film ou bien ce seront mes impressions des Indes que je dois bientôt visiter... je ne le sais pas encore.

— Croyez-vous à l'avenir du cinéma?

Poser cette question, c'est interroger un fanatique sur son dieu et Doug répond avec la flamme de l'enthousiasme irrésistible.

— Cet art ne mourra jamais mais grandira de plus en plus, exerçant une incomparable influence sur le public, surtout quand le film en couleur sera mis au point. Le cinéma sera à l'avenir un riche livre d'enseignements; aujourd'hui, nous ne savons pas encore l'exploiter comme nos aïeux ne savaient pas autrefois exploiter à fond les mines d'or qu'ils découvraient. Mais un jour viendra où le cinéma jouera un rôle identique à celui de l'or dans notre époque.

— Croyez-vous au « talkie »?

— Il n'est pas encore parfait et beaucoup de progrès doivent y être introduits. Mais je ne crois pas que tous les films doivent être exclusivement parlants car les films muets ont leur beauté et leur attrait. Le metteur en scène doit savoir adapter chaque sujet au genre, talkie ou film muet, qui lui donnera sa plus grande valeur. Tel sujet impressionnera par sa mimique, sa riche présentation, le mouvement des images muettes et tel autre, aura besoin de la voix des acteurs pour produire tout son effet. Il ne faut pas oublier que le but du cinéma est de détendre les nerfs et de reposer l'esprit au lieu de les fatiguer...

Nous remercions. Thanks, Mary, Thanks, Doug, bye, bye.

Imagier.



Le Voleur de Bagdad et sa charmante Complice

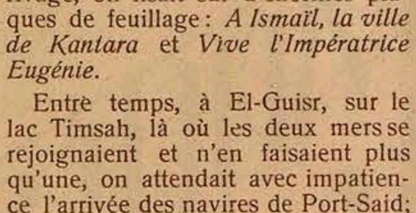
Le soixantenaire de l'Inauguration du Canal de Suez

Une description vivante des fêtes somptueuses qui se déroulèrent lors des l'inauguration du Canal.

Il y a soixante ans — exactement le 16 Novembre 1869 — le Canal de Suez a été inauguré. A ce propos, voici une page d'un jeune historien d'Alexandrie, M. Gaston Zananiri, fils de S.E. Georges Zananiri pacha dans laquelle il décrit avec couleur les fastes de cette fête qui porta à son apogée la gloire du Khédive Ismaïl le Magnifique.


L'Empereur d'Autriche Hongrie


Le Khédive Ismaïl Pacha


L'Ingénieur Ferdinand de Lesseps


La Princesse épouse du Prince héritier de Hollande

Le Prince héritier de Hollande


L'Impératrice Eugénie

Le Prince héritier de Prusse

La presse universelle, le commerce et l'industrie, les sciences et les arts, ainsi que les empereurs, les princes et les ambassadeurs étaient présents à cette fête inoubliable. Ismaïl s'était rendu le premier à Port-Said, à bord du *Mahroussah,* accompagné de Aly Chérif pacha et Nubar pacha, ainsi que de toute une suite de fonctionnaires. Dès le 13 novembre, arrivaient le prince et la princesse des Pays-Bas. Le 14, Ferdinand de Lesseps, accompagné de sa famille, arrivait, lui aussi, à Port-Saïd. Le 15, l'empereur François-Joseph escorté d'une frégate de guerre, faisait son entrée dans le port au bruit des salves d'artillerie. Il avait à sa suite le comte Jules Andrassy, le baron Frédéric de Beust, le baron de Prokesh-Ostein, ambassadeur à Constantinople, et l'amiral Teghétoff. Le 16 dès l'aube, ce n'était qu'une suite de navires qui entraient dans la rade de Port-Said; on distinguait, entre autres paquebots, le *Forbin*, à bord duquel se trouvait l'émir Abdul-Kader. A huit heures, la frégate *Herta*, amenant le prince Henry de Prusse, prenait place au mouillage qui lui était destiné. Bientôt, vingt navires sont aperçus à l'horizon; l'*Aigle*, à bord duquel se trouve Sa Majesté l'impératrice Eugénie, est signalé. Le canon tonne de toutes parts, la musique éclate de tous côtés et l'*Aigle* majestueux fait son entrée dans le port au milieu de ce triomphe unanime. Il ralentit, s'arrête, jette l'ancre, tandis qu'à son bord, l'Impératrice émue par ce spectacle grandiose, s'écrie:

— De ma vie je n'ai rien vu de si beau!

A trois heures de l'après-midi, les hôtes principaux du Khédive prenaient place dans une estrade réservée. On remarquait parmi l'assistance S.A.R. le prince Henry de Prusse, LL. AA.RR. le prince et la princesse des Pays-Bas, S.A.R. le prince Ernest-Auguste de Hanovre, S. A. l'émir Abdul-Kader, S.A. le prince Joachim Murat, S. E. l'ambasseur de Grande-Bretagne à Constantinople et lady Elliot, S. E. l'ambassadeur de Russie à Constantinople et Mme Ignatieff, S.E. le baron de Prokesh-Ostein, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Constantinople, S.E. Nubar pacha S. E. Aly Chérif pacha, le vicomte Ferdinand de Lesseps, le duc de Huescar, le comte de Cossé-Brissac, le comte Jules Andrassy, le baron Frédéric de Beust, l'amiral Teghétoff, M. et Mme Charles de Lesseps, M. Jules de Lesseps, M. Auguste Mariette bey, etc., etc.

Quelques instants après que tout le monde se fut installé, l'impératrice Eugénie accompagnée du Khédive et de François-Joseph faisait son entrée.

Vis-à-vis de l'estrade avaient été dressés deux autels; à gauche l'estrade destinée au culte musulman et à droite l'estrade réservée au culte chrétien. Par cet acte de tolérance et de fraternité, le Khédive voulait montrer à l'humanité que tous les hommes sont frères et que la différence de religion ne doit pas empêcher les hommes de marcher la main dans la main. Après la prière musulmane, le grand uléma lut un discours, et après que le *Te Deum* fut chanté, Mgr. Bauer prononça trois discours, adressés à Ismaïl pacha, à l'Impératrice Eugenie et à l'Empereur François-Joseph.

Pour terminer cette première journée, il y eut des feux d'artifice et tout Port-Said fut illuminé. Tout le monde était unanime à reconnaître la perfection de cette solennité et il paraît que le vice-amiral Pâris, en voyant l'entrée du canal, en fut tellement émerveillé que les larmes lui vinrent aux yeux.

Le 17, à huit heures du matin, les navires de toutes les puissances présentes aux fêtes de l'inauguration se mettaient en branle pour entrer dans le canal. L'*Aigle* ouvrait la marche. L'impératrice se trouvait à bord en compagnie de Ferdinand de Lesseps et de bien d'autres personnalités. Après l'*Aigle*, l'empereur d'Autriche suivait dans son yacht accompagné de M. Voisin bey, directeur général des travaux; le troisième vapeur portait la suite de François-Joseph et sur le quatrième se trouvait le baron de Prokesh-Ostein. Le prince de Prusse à bord du yacht *Herta*, était accompagné de l'ingénieur Laroche. Sir Henry et lady Elliot suivaient sur le *Psyché*; et le général et Mme Ignatieff à bord du *Wladimir.* Ismail pacha avait donné ordre au commandant du *Latif* de stationner à Kantara, où il devait saluer les navires qui allaient passer, tandis que lui-même faisait route vers Ismaïlia. Dès que l'*Aigle* fut en vue de Kantara, il fut salué par les salves d'artillerie du *Latif*; tandis qu'au rivage, on lisait sur d'énormes plaques de feuillage: *A Ismaïl, la ville de Kantara* et *Vive l'Impératrice Eugénie.*

Entre temps, à El-Guisr, sur le lac Timsah, là où les deux mers se rejoignaient et n'en faisaient plus qu'une, on attendait avec impatience l'arrivée des navires de Port-Said; bientôt, des vapeurs bleuâtres apparurent du côté de Suez. L'on s'étonna, l'on se questionna et l'on apprit que ces vapeurs étaient des navires égyptiens traversant le canal en sens inverse. Presque en même temps, l'*Aigle* apparaîssait à l'autre bout: un hourra immense sortit de toutes les poitrines, tandis que les salves de l'artillerie égyptienne, saluaient son entrée. Dès que le yacht eut jeté l'ancre, le Khédive s'empressa de se rendre à bord, et après avoir présenté ses hommages à l'Impératrice, il se jeta avec effusion dans les bras de Ferdinand de Lesseps. En effet, ce vaisseau impérial à cette place, porté par les flots de la Méditerranée et de la mer Rouge, au-dessus de cette dépression autrefois desséchée, c'était la gloire de son règne, l'immortalité de son nom; c'était plus encore, c'était l'Egypte signalée à la reconnaissance des peuples pour un des plus grands services qu'ait reçu l'humanité.

Le jour tombait; la ville et la plage commençaient à s'illuminer; des centaines de dahabiehs étaient amarrées tout le long du canal d'eau douce (d'Ismailia).

Gaston Zananiri


S.A. Le Khédive Ismaïl Pacha recevant les illustres invités qui devaient assister à l'inauguration du Canal de Suez.


Le Banquet offert par le Khédive au cours de la cérémonie de l'inauguration du Canal.

VARIÉTÉS

LA TRAVERSÉE DU CONTINENT AMÉRICAIN
Les moyens de transport ultra-modernes que les américains ont adoptés pour traverser l'Amérique de part en part sont : l'avion pour le jour, et l'autobus la nuit, tel que le montre notre photo, muni de couchettes et de tout le confort moderne.

LA COURSE DES GARÇONS DE CAFÉ
A un des contrôles pendant la course, les garçons de café devaient verser un apéritif.

LE PLUS GRAND PONT SUSPENDU DE L'EUROPE.
Le plus grand pont suspendu de l'Europe, reliant les deux rives du Rhin de Cologne à Mulheim, vient d'être inauguré. Des passages spéciaux sont réservés pour les tramways, les automobiles et les piétons.

LES ŒUFS D'AUSTRALIE.
Tous les œufs provenant des provinces d'Australie et destinés au marché Anglais, sont marqués du mot "Australie" avant d'être emballés, comme le montre notre photo de gauche.

UN CONCOURS DE COIFFURES A PARIS.
Nos trois photos de droite montrent trois des nouvelles coiffures présentées au jury du Concours de Coiffures, organisé à Paris.







Mondanités

S. A. le Prince Haidar Fazil est arrivé à Alexandrie samedi dernier, après plusieurs mois passés en Europe. Le Prince-poète résidera quelques jours chez sa fille S.A. la Princesse Fatma El Zahra dans son palais de Ramleh, avant son retour définitif au Caire.

***

S. M. le Roi Georges V a conféré le grade de chevalier de la Grande Croix de l'ordre de St. Michael et St. George, à S.E. Mohamed Mahmoud pacha, ancien président du Conseil des Ministres.

Les titulaires de cet ordre ont le privilège d'ajouter le titre de noblesse « Sir » avant leur prénom.

***

Le secrétaire général du Conseil des Ministres a envoyé une note officielle à tous les ministères à Bulkeley les informant que les bureaux d'été du gouvernement seraient fermés à l'heure habituelle jeudi 7 novembre, et que les fonctionnaires auraient à reprendre leurs fonctions au Caire samedi 9.

***

Lady Rowlatt et Mlle Pamela Rowlatt sont rentrées au Caire, où elles ont repris leurs quartiers d'hiver.

***

Sir Henry Payne qui vient d'être engagé par le Gouvernement égyptien comme Conseiller commercial et industriel, est arrivé la semaine dernière en Egypte, avec Lady Payne et Mlle Payne.

***

S.E. El Hag Mahmoud, Chef du Gouvernement de Singapour passe quelques jours au Caire, avec sa femme et ses enfants et une suite nombreuse, avant de se rendre en Angleterre.

***

M. Henri Naus bey, directeur général de la Cie. des Sucreries d'Egypte a eu l'honneur d'être reçu par Sa Majesté le Roi à l'occasion de son retour de voyage.

M. et Mme Naus bey se sont réinstallés dans leur ravissante villa de Ghiza.

***

M. M. Gaudaire, agent général de la Cie. des Messageries Maritimes pour l'Egypte et la Syrie, a repris ses importantes fonctions à Alexandrie, à son retour de voyage en France.

***

M. Watson, Conseiller financier auprès du Gouvernement égyptien est rentré d'Europe et s'est réinstallé au Caire.

***

Le comité du Cercle Catholique de la Jeunesse Syrienne, avait organisé un championnat de ping-pong, pour lequel M. Antoine Messadié avait offert une coupe.

La finale du championnat fut vivement disputée dans une lutte intéressante par M. Michel Airut et Michel Kfoury; celui-ci remporta la victoire par 3 à 2. Un grand nombre d'invités assistaient à cette belle victoire et des applaudissements chaleureux saluerent le champion quand il reçut la coupe de la main de Mme A. Ghadban.

Un vin d'honneur fut offert à toute l'assistance par le cercle, et le toast prononcé par M. Antoine Messadié fut vivement applaudi.

***

Le palais de la princesse Fatma Hanem, à Ghézireh, sera acquis par le ministère de l'Agriculture pour y installer un Musée d'agriculture et certaines sections techniques du ministère.

***

La colonie française a appris avec un vif plaisir que M. Marcel Laforge, attaché depuis quatre années à la Légation de France du Caire, a été nommé deuxième secrétaire en remplacement de M. Giron appelé à d'autres fonctions. M. Laforge a su se rendre très populaire, non seulement parmi ses compatriotes, mais dans les cercles officiels et mondains du Caire, où la beauté et le charme de sa jeune femme, fille du Juge Van Acker, sont vivement appréciés.

***



S. E. El Hag Mahmoud, Chef du gouvernement de Singapour.

S. E. M. Jacques Suarès, Chargé d'Affaires du Portugal, a eu l'honneur d'être reçu par Sa Majesté le Roi, au Palais de Montazah, à son retour de voyage en Europe.

***

S. A. S. Le Prince Kamal Eddine Hussein rentrera au Caire dans une quinzaine de jours, de retour d'Europe.

***

Le marquis Paterno di Manchi, ministre d'Italie au Caire est revenu d'Italie, où il a passé la saison d'été avec la marquise Paterno di Manchi.

***

Mtre Aboul Fath, qui a entrepris une longue randonnée en aéroplane dans le nord de l'Afrique, est arrivé dernièrement à Tanger, d'où l'avion fit un bond au dessus du Détroit de Gibraltar et atterrit à Malaga en Espagne; le hardi journaliste continuera son vol en Europe.

Mtre Aboul Fath envoie régulièrement de ses nouvelles au journal "Al Ahram", dont il est un des principaux collaborateurs.

***

L'exposition des fleurs qui devait avoir lieu le 8 et 9 courant a du être retardée juqu'au 15 et 16 courant, les fleurs n'étant pas suffisamment écloses pour être exposées.

***

S. E. Hussein Darwiche pacha, ministre de la Justice, vient d'être nommé membre de l'Académie des Jeux Floraux de Provence, pour ses travaux de haute valeur en langue arabe.

Un des plus brillants poètes de l'Egypte, S. A. le Prince Haidar Fazil, est lauréat de cette Académie, qui fut longtemps présidée par Mistral, le chantre de la Provence.

***

M. Henri Gaillard, ministre de France en Egypte a été élu membre de l'Académie Internationale Politique, dont le siège est à Paris.

***

M. Roderick MacDonald, fils de Sir Murdoch MacDonald, nommé ingénieur assistant-résidant du Barrage d'Assouan, a quitté le Caire pour surveiller les travaux préliminaires actuellement en cours. M. Roderick MacDonald est né à Assouan quand son père était l'ingénieur résidant de la première surélevation du barrage.

***

Le Miralaï W. Z. Ablitt, commandant de la Police à Alexandrie, après avoir subi une légère opération dans un hôpital du Caire, a terminé sa convalescence avec Mme Ablitt comme hôtes du Lewa Russell pacha et de Mme Russell.

***

Le 11 Novembre, jour de l'armistice, des coquelicots seront vendus au Caire dans les églises, cercles et clubs, magasins, banques firms, cimetières et hôpitaux britanniques, ainsi que dans les grands hôtels, et par permission spéciale de la direction, à Meadi et dans certains centres des provinces, par les dames et jeunes filles de la communauté anglaise du Caire.

Les bénéfices de la vente de ces coquelicots seront remis à la caisse de la Légion britannique, fondée par Lord Haig, pour venir en aide aux hommes ayant pris part à la guerre.

***

Le 11 Novembre une cérémonie aura lieu, comme tous les ans, au jour anniveraire de l'Armistice, au Cimetière Latin, en mémoire des soldats français morts pendant la guerre.



Mr. Marcel Laforge deuxième secrétaire de la Légation de France.

Le soir à 8 heures 15 aura lieu le banquet annuel de la Colonie Française, dans les salons du Cercle Français, à la Maison de France. Les deux cérémonies du matin et du soir seront présidées par M. Gaillard, Ministre plénipotentiaire de la République Française en Egypte, qui les honorera de sa présence.

Après le banquet, un bal avec jazz-band réunira toutes les personnes y ayant pris part, et leurs amis et invités, dans la grande salle de danse du Cercle Français.

***

Un diner à été donné à la Légation de France en l'honneur de Mme Debbas, femme du président de la République du Liban et Mme Ponsot, femme du Haut-Commissaire de la République Française en Syrie et au Liban. Ces deux dames, de passage à Alexandrie, ont visité le Caire, avant de rejoindre le "Mariette Pacha", en route pour Beyrouth.

***

La Colonie Italienne a fêté le 4 Novembre dernier l'anniversaire du Roi Victor Emmanuel III, par une messe d'actions de grâce à l'Eglise St. Joseph d'Ismaïlia, à laquelle assistaient le haut personnel de la Légation d'Italie et du Consulat, les délégués des associations militaires et des institutions italiennes.

***

La veille, la Colonie Italienne célébra l'anniversaire de l'armistice avec l'Autriche, par une touchante cérémonie au Cimetière du Vieux Caire, où les délégations des mutilés, des anciens combattants et du Fascio déposèrent des couronnes de fleurs sur le monument des soldats italiens morts pour leur patrie.

Le soir du même jour un grand banquet réunit chez Celestino les personnalités officielles de la colonie italienne, les associations et les institutions de la communauté.

***

Le docteur Voronoff s'embarquera dans quelques jours pour l'Indo-Chine française, où il se rend en mission du gouvernement français pour améliorer le bétail du cheptel indo-chinois avec sa merveilleuse découverte de la greffe, qui donna des résultats si prodigieux dans les cheptels en Algérie et au Maroc.

***

S. A. le Prince Youssef Kamal a passé quatre mois au Cap en expéditions de chasse et vient de s'embarquer pour l'Angleterre.

***

S. E. Mohamed Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique est rentré le 5 Novembre en Egypte, de Paris, où il assista le 21 Octobre dernier à la Conférence Internationale de l'Hygiène.

ROYAUTÉ ET DÉMOCRATIE



Le Roi d'Espagne se mêle comme un simple particulier, à la foule dans le pesage d'un champ de courses.



La Reine Marie de Roumanie et la Princesse Iléana en costume de paysannes nationales.

Un des plus beaux poèmes en langue anglaise est celui du poète Haye; il raconte l'histoire d'un roi anglais atteint d'une grave maladie, auquel ses médecins conseillèrent de porter, pour se guérir, la chemise d'un homme heureux.

Le Roi envoya ses émissaires chercher dans son royaume l'homme heureux dont il convoitait la chemise. Ils eurent beau courir les villes et les champs, l'homme heureux resta introuvable. Un jour, ils virent un paysan qui riait, le visage épanoui. " Tu es heureux ! lui crièrent-ils, vite donne nous ta chemise pour notre Roi !" Mais l'homme riant encore répondit qu'il n'en avait pas.

Le souverain toujours malade et rongé de mélancolie, ouvrit un jour sa fenêtre; une brise embaumée par toutes les senteurs des prairies en fleurs, lui caressa le visage ; se sentant renaître à la vie sous l'influence de cet air vif et parfumé, il sortit de son palais, se mêla à l'existence simple et laborieuse de son peuple ; à vivre plus près de la nature et des hommes il retrouva la santé et le bonheur.

De nos jours, les Rois d'Europe mènent une existence beaucoup plus démocrate que jadis. Les uns consacrent leurs loisirs à la littérature comme la Reine de Roumanie; d'autres vont étudier au loin la flore et la faune des pays inexplorés, tel que le Prince Héritier de la Couronne de Suède dont le livre sur ses voyages en Afrique centrale est un précieux document sur la botanique et l'histoire naturelle de ces régions. D'autres encore se mêlent plus étroitement à l'existence de leurs peuples, y trouvant le calme bonheur du Roi anglais de la légende.

Les leçons de la Grande Guerre ont certainement eu une forte influence sur la simplicité des Cours et la démocratie des Rois de notre époque. Les fils de l'ex-empereur Guillaume partageaient, nous dit-on, la dure existence des soldats dans les tranchées et des marins en mer. Les Reines et les Princesses royales, visitaient les hôpitaux, veillant elles-mêmes au bien-être des blessés revenant du front, comme l'admirable Reine de Belgique.

Lorsque tant de trônes se sont écroulés, ce fut l'effondrement de la monarchie autocrate, dernier vestige d'une époque disparue à tout jamais. Les Rois ont compris que les temps n'étaient plus aux anciennes prérogatives des trônes, inabordables dans leur majesté, aux humbles de ce monde. Ils se sont rapprochés de leurs peuples, trouvant dans la confiance et la loyauté de leurs sujets, dans une communion plus intime avec la nature et l'humanité, de paisibles joies démocratiques valant bien la tour d'ivoire dans laquelle la monarchie s'enferma durant de longs siècles.



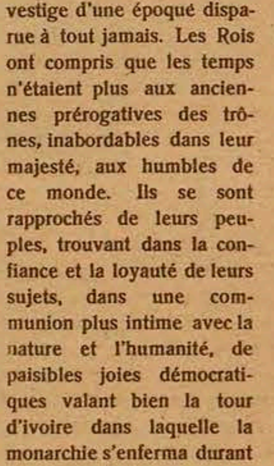
Les Princesses Royales Marthe et Astride suivirent des cours à l'École Ménagère en Suède pour terminer leur éducation.



Le Roi et la Reine de Suède se promenant dans les rues de leur capitale, sans escorte.



Le Roi et la Reine de Belgique montant dans un canot pour porter secours aux sinistrés des inondations.

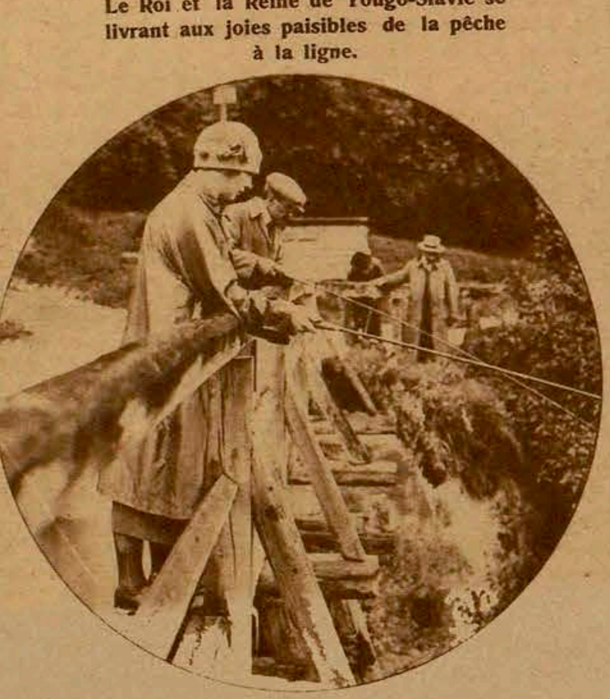


Le Prince de Galles pendant un de ses nombreux voyages, se trouvant au Cap, se fit traîner dans un chariot attelé par des bœufs.



Le Prince de Galles, avec le Duc et la Duchesse d'York, sur les "Montagnes Russes" à une exposition à Londres.

Le Roi et la Reine de Yougo-Slavie se livrant aux joies paisibles de la pêche à la ligne.





Le Prince Héritier de la Couronne de Belgique portant lui-même sa valise en se rendant à la gare.

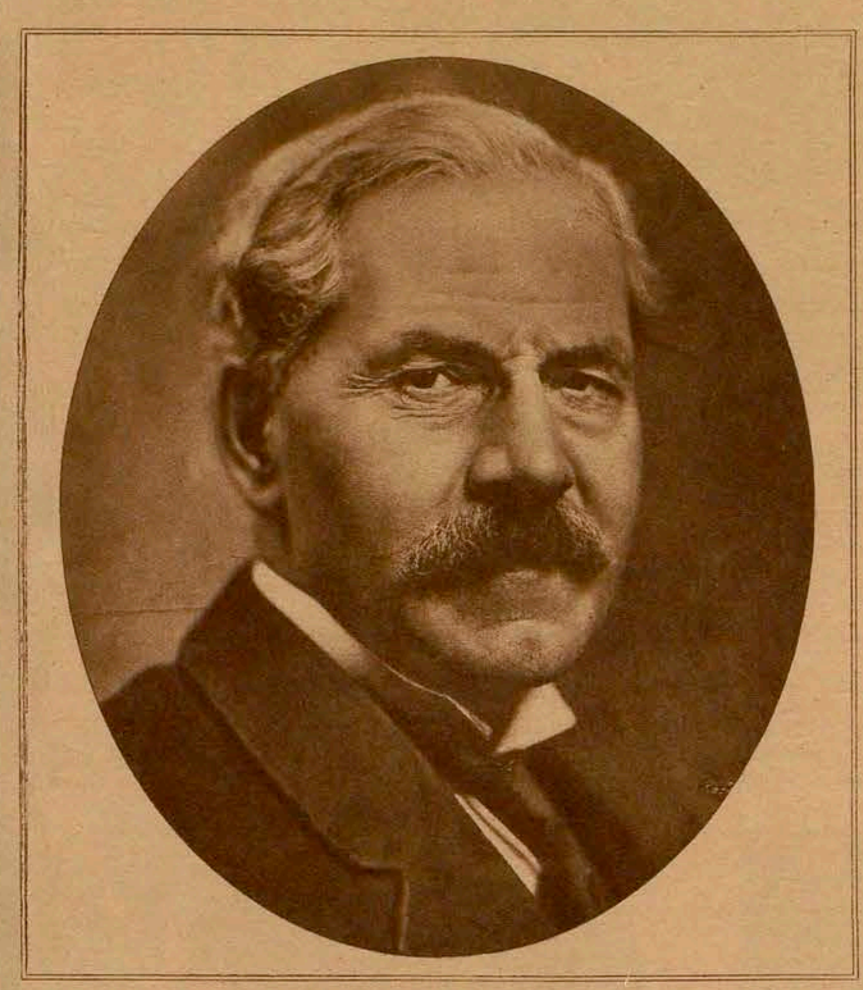
J. Ramsay MacDonald dit:

Comment réussir dans la vie ?

On m'a demandé si je voulais dire quelques paroles de bon conseil à un jeune homme prêt à se lancer dans les remous incertains des courants de l'existence, et je le fais avec plaisir.

L'élève, que je prends comme exemple, n'a pas de relations capables de lui servir; Il ne possède rien, si ce n'est une intelligence en éveil, de l'honnêteté et une bonne santé. Il envisage un avenir vague et nuageux, et ne doit compter que sur lui même.

Habituez-vous à la routine du travail — Profitez de vos loisirs pour cultiver votre intelligence — Ne gaspillez pas votre temps — Choisissez vos amis avec soin — Sachez profiter de l'occasion qui se présente — Ne vous découragez jamais — Cultivez vos qualités morales.



M. J. Ramsay MacDonald, Premier ministre d'Angleterre

D'abord je lui dirai : soyez prêt à travailler durement et concentrez-vous sur ce que vous avez à faire. Ne soyez jamais satisfait avec de l'à peu prés, mettez toute votre énergie à faire mieux. Craignez que votre saine ambition ne dégénère en égoïsme et en intrigue. Une règle du golf peut servir de devise à toute une existence : "Ne vous poussez pas en avant, jouez avec calme, veillez a ce que votre jeu reste toujours droit et honorable."

Faites de votre mieux en mettant tout votre coeur dans votre ouvrage, ou votre ouvrage manquera de vitalité. En vous laissant dominer par vos griefs, vous ne feriez qu'user votre énergie. Quand le moment sera venu d'affirmer vos droits, vous pourrez vous baser sur la certitude que vous avez toujours fait votre devoir.

Habituez-vous à la routine du travail ; cette discipline rigide vous donnera la maîtrise de vous-même et du monde. Le succès dépend beaucoup plus de savoir s'astreindre aux choses qui déplaisent à entreprendre, que d'utiliser sa bonne chance dans des occupations à son goût. L'homme consacrant sa vie a faire ce qui lui plait, se cantonne dans une existence étroite dont il ne s'évadera jamais.

Ne gaspillez pas ni votre énergie ni votre temps. Martial a dit : "Celui qui vit partout ne vit nulle part." Un homme doit s'entraîner à bien faire son travail, mais, si besoin est, il doit pouvoir s'employer à autre chose. Si vous avez une profession ou si vous êtes dans les affaires approfondissez vos occupations par A plus Z. Ne soyez pas exclusif dans vos entreprises, ou vous serez mort avant d'avoir goûté aux richesses de l'existence.

Les moments de loisirs sont trop précieux pour les perdre.

Une intelligence occupée seulement de futilités se détériore rapidement. Votre intelligence est comme un jardin : sa beauté dépend de son sol. Les grands succès de la vie exigent de grandes reserves intellectuelles. Votre cerveau doit être continuellement nourri par de nouvelles connaissances, autres que celles de vos travaux ordinaires, si vous voulez réussir dans la vie.

Je puis sympathiser avec les hommes se plaignant du manque de temps pour cultiver leur intelligence, des heures de travail trop longues et de leur fatigue, mais je ne puis leur donner raison. Leur bonne santé est un facteur indispensable de leur réussite dans la vie, et les sports en sont un complément. Beaucoup plus dépend de la santé que les gens ne se l'imaginent, et il faut la soigner tout autant que son intelligence.

Tout le monde doit trouver le temps nécessaire pour s'instruire ; les rares moments de loisirs sont précieux et doivent être mis à contribution. Bien plus de personnes ont ruiné leur existence en gaspillant leur temps plutôt que leur argent. A mon idée le meilleur moment pour l'étude est la demi-heure avant le coucher, et une demi-heure ensuite au lit. Le monde dort et me laisse tranquille.

Faites le compte de vos moments de loisirs : une demi-heure par jour fait 15 jours de 24 heures dans une année, soit 45 jours de 8 heures en 12 mois pour cultiver votre intelligence. En utilisant vos moments perdus vous trouverez le repos de l'esprit et le bonheur. L'étude des grands maîtres et leurs œuvres mûrira votre esprit et vous enrichira intellectuellement.

Il faut savoir choisir ses compagnons avec soin.

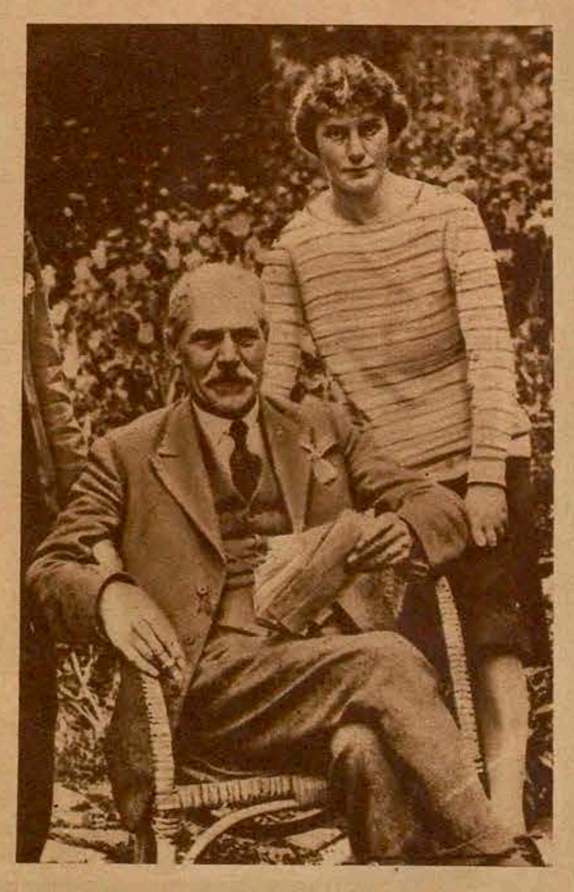
J'estime que vous êtes une créature humaine sachant jouir de la vie, de ses forces viriles, de ses jeux et de sa gaieté, de sa couleur et de son rythme. Ainsi vous comprendrez que les amis, les compagnons et l'amitié sont indispensables aux hommes.

Sachez chosir vos amis, aux goûts pareils aux vôtres, même si leurs qualités et leurs aptitudes diffèrent. Créez une atmosphère d'harmonie entre vous, pour que votre amitié fleurisse et se réchauffe au même soleil.

La fortune, la chance jouent, nul doute, une grande part dans le succès d'une existence. Votre vie entière peut dépendre du chemin que vous prendrez à droite ou à gauche, en quittant le seuil de votre porte. Pourquoi ? Je ne saurai vous le dire. Mais ce que je puis affirmer c'est qu'un homme, si honnête et si efficace soit-il, qui ne possède pas l'instinct de saisir l'occasion par sa jupe, si minable fut-elle, la manquera toujours, tandis que celui qui possède cet instinct ne la laissera jamais fuir.

Ne vous y trompez pas : en agissant ainsi vous ne faites pas preuve d'un esprit de calcul et d'intrigue, mais vous usez du droit de tout adolescent se préparant à l'état d'homme. La vie n'appartient pas aux intrigants, mais a ceux que s'y sont préparés.

Vous aurez peut-être de terribles épreuves et de grands découragements à surmonter, mais tous les hommes dont les premières années ont été pénibles, et qui ont réussi a triompher de tous les obstacles, sont un encouragement pour ceux qui luttent encore.



J. Ramsay MacDonald en compagnie de sa fille Miss Ishbel

Le courage pour surmonter les épreuves.

L'homme qui est tourmenté de prévisions — car c'est un véritable tourment — qui n'entreprend rien sans en voir d'avance les mauvais et les bons côtés, qui est préparé à subir le bon comme le mauvais sort, mais qui a le courage de continuer quand même, fait rarement faillite.

Et puis, la non réussite est beaucoup moins décourageante a envisager au bout de quelques jours que le jour même. Vous vous reconnaîtrez une endurance dont vous ignoriez la valeur en des temps plus heureux. N'ayez jamais crainte de regarder le malheur en face, parce qu'il viendra un moment où vous vous rendrez compte que les choses ne vont pas si mal que vous le pensiez, et votre courage se retrempera dans l'espérance. Celui que continue sa route sans faire la part à l'échec, est découragé même quand il réussit.

Je cours un grand risque en mettant ces conseils en noir sur blanc. En les lisant on pourrait croire que j'ai établi un code pour tous les évenements de la vie. La vie n'admet pas de code.

J'aurai peut-être dû dire : "Les hommes peuvent avoir des conseillers qui les influencent ; il n'existe pas d'ouvriers pour les fabriquer."

Souvenez-vous aussi que les qualités spirituelles et morales de grâce, de générosité, d'amitié, de considération pour les autres, de droiture dans la vie, doivent accompagner toutes les autres qualités d'habileté et de capacité, si le succès doit apporter le bonheur et placer un homme là, où l'estime et la reconnais-sance de ses mérites lui sont accordés en récompense.

IMAGES ACTUALITES

LE MINISTRE D'EGYPTE EN BULGARIE

S.E. Ibrahim bey Rateb ministre d'Egypte en Bulgarie se rend au Palais du Roi en compagnie du Grand Chambellan de la Cour, pour présenter ses lettres de créance.



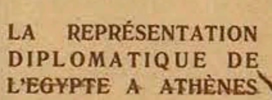
LE ROI FAYÇAL REÇOIT SES FRÈRES

En l'honneur de la visite de son frère l'Emir Abdullah de Transjordanie, S. M. le Roi Fayçal a donné à Bagdad un grand banquet. On le voit ici, avant le banquet ayant à ses côtés l'ex roi du Hedjaz Aly et l'Emir Abdullah. Cette réunion des trois frères dont deux sont rois et dont l'un le fut, est une page de l'histoire arabe.



UNE PANIQUE FORMIDABLE A LA BOURSE DE NEW-YORK

Une des plus grandes paniques financière à éclaté la semaine dernière à la Bourse de New-York. Les autorités policières, redoutant des émeutes, ont pris toutes les mesures pour le maintien de l'ordre. Des troupes se tiennent à proximité de la Bourse, prêtes à se porter aux points mena- cés. Nous publions à cette occasion une photo inédite de Wall-Street, avec la Bourse à droite





LA REPRÉSENTATION DIPLOMATIQUE DE L'EGYPTE A ATHÈNES

S.E. Sésostris bey Sidarouss, ministre d'Egypte en Grèce, photographié au moment où il sort du palais du président de la République, l'Amiral Conduriotis, après lui avoir présenté ses lettres de créance.

LADY LORAINE A ATHÈNES.

Lady Loraine, de passage à Athènes, fut invitée par S.E. Sesostris bey Sidarous à un grand banquet donné en son honneur à la Légation d'Egypte. Notre photo montre les invités, à ce banquet. Lady Loraine est la seconde à gauche.



LE CONGRÈS RADICAL DE REIMS.

Notre photo donne un aperçu de quelques membres du parti radical pendant le discours de M. Chautemps à Reims. Au centre M. Herriot, nommé président d'honneur du parti radical.



LES SCELLÉES DU P.

Quand le parlement égyptie
portes du palais qui abrite
cire rouge. Ces scellées ont
un délégué du ministère de
taire Général du Sénat, Hab
Dans la photo ci-dessus,
Sénat assis à son bureau, a
ministère



EN PALESTINE

Le siège du Comité Exécutif Arabe, montrant le drapeau en berne en signe de deuil national le jour anniversaire de la Déclaration Balfour Ci-dessous : tous les magasins étant fermés les rues de la ville ont un aspect d'abandon ajoutant à la tristesse des récents événements.



LES MANŒUVRES DE L'ARTILLERIE BRITANNIQUE AU CAIRE

Ci-dessus le général Sir Peter Strickland, commandant en chef des forces britanniques en Egypte, prend le thé avec le commandant de l'artillerie, et des dames invitées sous la tente officielle à la fin des manœuvres d'Abbassia.

A gauche le défilé de l'artillerie de l'armée britannique aux manœuvres annuelles

(Photo Zachary)

REÇOIT SES
ES
la visite de
Abdullah de
S. M. le Roi
nné à Bagdad
anquet. On le
nt le banquet
côtés l'ex roi
Aly et l'Emir
Cette réunion
frères dont
sont rois et
'un le fut, est
page de l'his-
arabe.





(Photo Riad Chébata)

ELLÉES DU PARLEMENT SONT BRISÉES

lement égyptien fut dissous, en juillet 1928, les
ais qui abrite les réunions furent scellées à la
es scellées ont été brisées, samedi dernier, par
u ministère de l'Intérieur, en présence du Secré-
du Sénat, Habib bey el Masri.
to ci-dessus, on voit le Secrétaire Général du
son bureau, ayant à ses côtés les délégués du
ministère et de la police.

Ceux dont on parle



Le MAHRAJAH DE MALAKA ANDOR, un des plus riches princes des Indes a été photographié, lors de son passage au Caire, la semaine dernière. Ce prestigieux Mahrajah venait de visiter l'Angleterre.



Le capitaine GORDON CANNING qui joua pendant la guerre du Rif un rôle important auprès d'Abdel Kerim est arrivé au Caire pour se rendre en Palestine



Sir JOHN MAFFEY le gouverneur général du Soudan, est rentré d'Angleterre où il a passé son congé. Avant de partir pour Khartoum il a eu l'honneur d'être reçu par S. M. le Roi.



Mr. FRANCIS PETER vient d'être nommé président du Tribunal Mixte du Caire. Mr. Peter est un de nos plus remarquables magistrats, avantageusement connu pour sa science juridique et son intégrité.



Après avoir autrefois pratiqué au Caire, le Dr. SERGE VORONOFF était parti pour la France où il s'illustra par ses découvertes sur la greffe humaine. Il vient de repasser par l'Egypte où cette photo lui fut prise



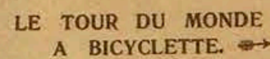
FERDINANDO ROSA le jeune anarchiste italien qui a tenté d'assassiner à Bruxelles le Prince Héritier d'Italie, en visite à sa fiancée la princesse Marie-José de Belgique. La foule a failli lyncher le lâche agresseur.



Mr. ANDRÉ TARDIEU

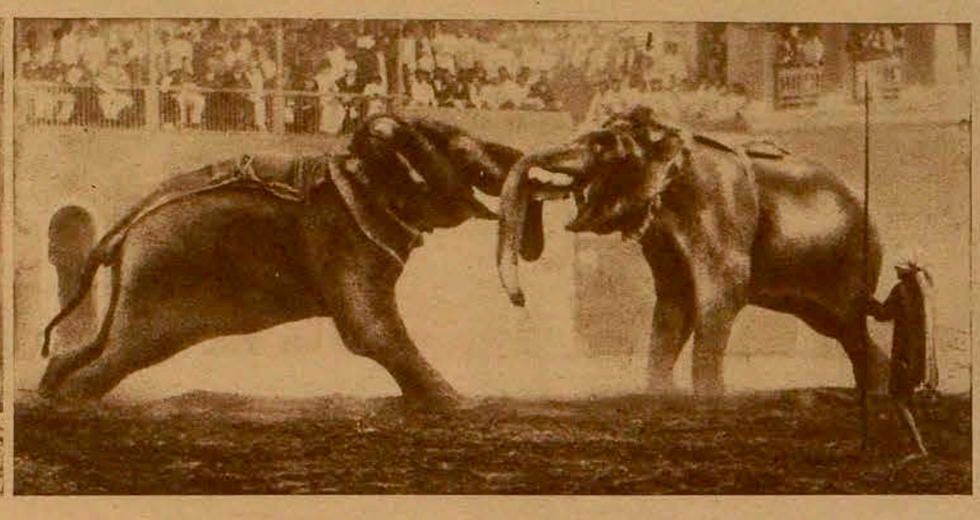
Le nouveau président du conseil français. Son cabinet sera soutenu par la majorité qui soutint le ministère Poincaré, mais grandement réduite.

ICI ET AILLEURS



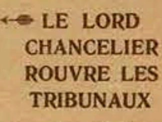
LE TOUR DU MONDE A BICYCLETTE.

Le professeur D. P. RAI B. A. du Punjab, compte visiter à bicyclette, les cinq parties du globe. Il a commencé son voyage le 1er. janvier 1929, et est arrivé au Caire la semaine dernière.



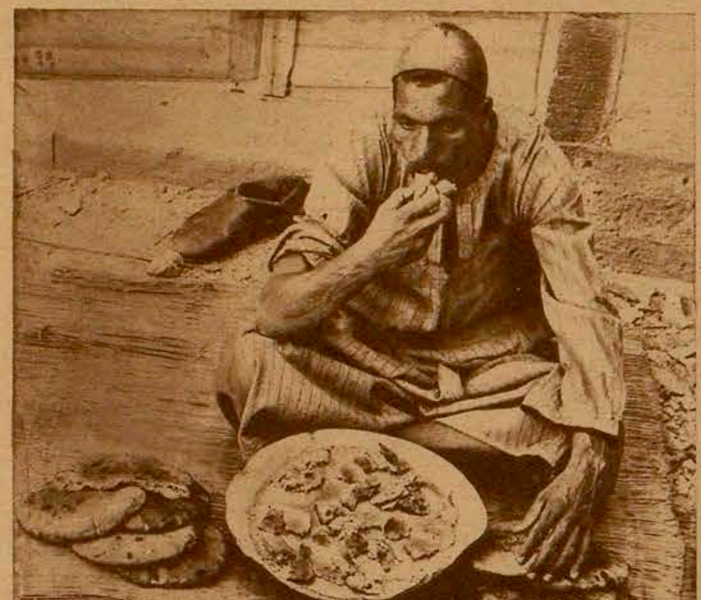
UNE BATAILLE D'ÉLÉPHANTS AUX INDES

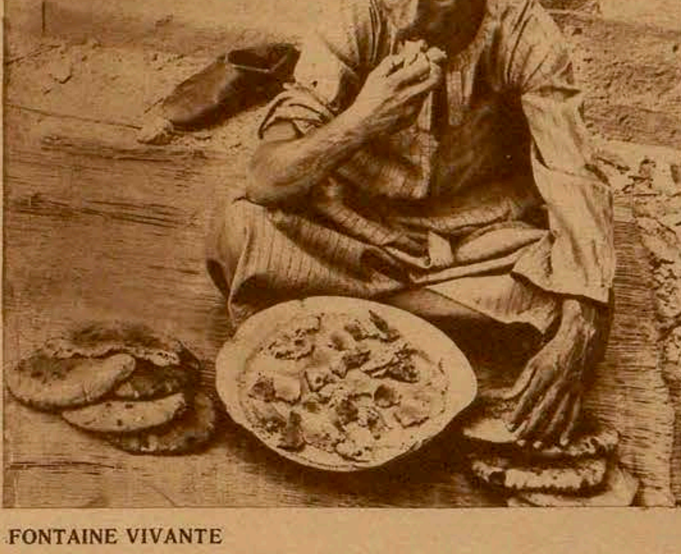
Les combats d'éléphants sont aussi populaires aux Indes que les combats de coqs l'étaient en Egypte. Les puissants combattants sont séparés quand l'un d'eux donne des signes d'épuisement.



LE LORD CHANCELIER ROUVRE LES TRIBUNAUX

Lord Sankey, Lord-chancelier d'Angleterre, arrivant à Westminster pour rouvrir la saison judiciaire.





LE CHAMPION D'EGYPTE EN GASTRONOMIE.

Il mange 66 pains, une edra de foul-médamès, 8 okes de helaoua et rentre vivement chez lui pour ne pas manquer son souper.

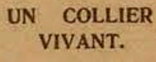


UN CHARMEUR DE SERPENTS EGYPTIEN.

Ce charmeur de serpents mange vivants les reptiles qu'il réussit à prendre.

LA FONTAINE VIVANTE

Un fakir Hindou, Mortada est venu récemment à Berlin montrer qu'il peut rester 12 heures assis sur un trône avec quatre fontaines jaillissant de ses pieds et mains. La quantité d'eau s'élève en 12 heures à 3.000 litres.



UN COLLIER VIVANT.

Le charmeur de serpents se fait un collier d'un gros serpent et des bracelets avec de plus petits.





LA FEMME MODERNE

On nous a raconté sur tous les tons que la femme potelée a retrouvé sa vogue de jadis, quand le goût des silhouettes androgynes, — ni chair ni poisson — n'avait pas encore envahi la gente masculine. En somme, aucun quotidien à gros tirage n'a eu l'idée de lancer un référendum pour savoir si vraiment la mode des femmes garçonnières, aux lignes sèches, avait relegué aux neiges d'antan, les fossettes, ces nids à baisers, comme chantait le poète, et le délicat modelé des divins contours adoré des hommes depuis bientôt dix mille ans ?

Voilà un curieux paradoxe à étudier: si la femme potelée est de mode, la mode elle-même semble uniquement faite pour la femme mince, certainement peu munie des attributs chers à Armand Silvestre, il y a quelqus lustres. Les modèles sont excessivement compliqués, drapant étroitement le corps, galbant la taille, moulant les hanches, plaçant toute l'ampleur dans le bas des jupes.

Ainsi que nous l'avons déjà dit dans un précédent article, la coupe des nouveaux modèles est devenue un vrai casse-tête chinois. La haute couture à Paris devait chercher autre chose que la simplicité de la coupe et de la forme de ces dernières années, menaçant le prestige de la mode française par la trop grande facilité que l'étranger trouvait à copier et à imiter ses modèles.

Le buste raccourci, la taille remontée, les pupes allongées, sont donc les principales modifications de la saison ; d'autres surprises nous seront sûrement réservées, surtout dans les jupes dont la recherche en matière de volants, godets, drapés et plissages offre une infinie variété.

Les lainages aussi riches qu'originaux, toutes les nouveautés inédites des tweeds, jerseys de fantaisie, cheviottes, madina, tricots à la main, et tous les dérivés séduisants des kashas, aux noms exotiques, amusants et bizarres, tels que le tollic pointillé, les cendrikasha et hindikasha, les djersatoillic, les losanges ombrés, les crêpes ombrah, les granya et fumikasha, pour ne citer que ceux-là, sont employés pour la confection d'une foule de créations plus séduisantes les unes que les autres.

Les dessinateurs d'art des grandes fabriques françaises ont compris toute l'importance de la collaboratian des textiliens avec la haute couture ; cette collaboration a doté la mode de cette harmonie que nous retrouvons dans les ensembles des tissus, coloris et dessins.

Les dessins des beaux lainages sont remplis de fantaisie : losanges, pointes dégradées, zig-zag, pointillés, diagonales, ombres colorées, lignes brisées. Quel choix immense s'offre au bon goût des femmes sachant bien s'habiller ! Les trois pièces sont devenues le complément indispensable de la toilette féminine ; tous ces nouveaux tissus ont été fabriqués spécialement pour les robes de sport des femmes élégantes du XXe siècle.

⁂

Les femmes laissent-elles oui ou non repousser leurs cheveux ? Cruelle enigme ! Que penser ? Que croire ?

Consultez votre coiffeur retour de Paris, il vous dira que les cheveaux longs "ne prenent pas..." Ailleurs, des dames ayant parcouru Paris en long et en large, prétendent qu'une évolution se dessine dans le sens de la longueur. Les parisiennes n'aborent pas encore des nattes, des chichis, des chignons volumineux, mais des frisettes frôlent la nuque, des bouclettes badinent le long du cou.

Toutefois les illustrés ne nous donnent pas l'impression que les femmes laissent pousser leurs cheveux. ? Les dessins de mode conservent encore les têtes de leurs modèles gentiment coiffées de leurs courtes ondulations. Alors ?

On peut aimer ou ne pas aimer les cheveux courts, mais franchement l'aspect des femmes voulant singer ce qu'elles croient être la mode de Paris, en laissant repousser leur cheveux, est tout simplement affreux. On ne sait pas si ce sont des caniches mal taillés, des bohémiennes peu soignées, des esthètes bolcheviques, des gamines peignées à la quatre-sise-deux. Des mèches pendent dans les yeux, dans les oreilles, zigzaguent trop courts ou trop longs sur la nuque, donnent un air désordonné, pour ne pas dire sale, à la plus jolie personne. Si les femmes veulent laisser repousser leurs cheveux, qu'elles portent perruque jusqu'au jour où elles pourront se coiffer convenablement. Ce sera faire acte d'humanité et de charité chrétienne.

Gisèle de Ravenel



Toque en velours vert avec incrustations de dessins sur le devant.

Robe d'intérieur crêpe georgette bleu ciel, plis et incrustations dentelle.

Robe d'après-midi noir à pois blancs incrustés sur crêpe georgette noir.

Robe d'après-midi en crèpe georgette beige boutonnée acier.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

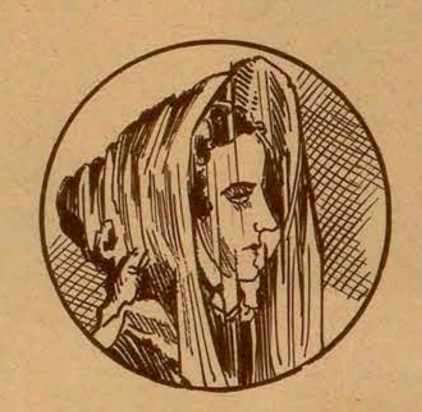
Peut-on de l'actualité, exclure les faits divers, se limiter aux événements saillants de la politique, des arts et des lettres ? Cela n'est pas possible, et une revue qui systématiquement élimine de son champ d'action les manifestations de la vie quotidienne et matérielle, serait, dans une certaine mesure, artificielle.



Tous les jours, des drames et des comédies sans nombre se jouent, les unes en public et d'autres dans l'intimité des maisons et des cœurs. Ces derniers sont peut-être les plus douloureux ; cependant il faut les laisser se développer et se dénouer dans leur cercle privé. Mais il y en a d'autres qui tombent dans le domaine public et qu'il n'est pas sans intérêt de connaître. Outre leur allure mystérieuse qui intrigue l'esprit, on y trouve souvent de curieuses études de mœurs, des révélations sur des groupements ignorés, des castes sociales inconnues. Il est certain que les incidents et les crimes de la province égyptienne jouent un grand rôle dans l'étude de sa psychologie. A chaque assassinat de jeune fille ou de femme, la police finit presque toujours par découvrir comme mobile du meurtre, une conception rigoriste de l'honneur. Les assassins sont le père et les frères, désireux de laver dans le sang l'injure faite à l'honneur de la famille par la mauvaise conduite de la victime. On en déduit que les vieilles traditions et le sens de l'honneur sont encore en pleine vigueur chez le fellah, alors que dans les villes on ne s'en soucie plus. D'autres crimes de village ont pour mobile la vendetta. Si un des membres d'une famille est tué, il faut qu'un membre de la famille rivale, soupçonnée du meurtre, soit tué. Le sang appelle le sang.

Dans les villes, les crimes révèlent souvent l'abus des stupéfiants, la folie des plaisirs et les drames passionnels, l'influence regrettable de certains milieux que facilitent à la jeunesse les tentations et les causes de perdition.

C'est à ce titre donc seul que les crimes nous intéresseront. Nous en parlerons, non pour émoustiller la curiosité du public mais pour faire toucher du doigt les plaies sociales dont nous souffrons, pour établir par des exemples judicieux la nécessité de certaines réformes, pour offrir un tableau éloquent de l'ensemble des mœurs. Il en est dont nous parlerons seulement à titre documentaire. De temps à autre un comique incident, compagnon possible de tout drame, viendra atténuer le tragique des situations. Quelque fois, c'est une franche comédie que nous raconterons.



Madame Marie Lafarge

Une affaire Lafarge égyptienne ?

Le procès de la Lafarge française a été un événement mondial ; on s'est passionné pour cette belle parisienne, si fine, si cultivée, d'une rare séduction, accusée d'avoir empoisonné son mari avec l'arsenic. Des preuves formelles, aucune ; des présomptions beaucoup ; surtout une autopsie de médecin légiste constatant la présence de l'arsenic dans les viscères de la victime. Cet argument fut la cheville de l'accusation et malgré la fameuse déposition d'Orfila, le grand chimiste, déclarant à la barre que le corps humain peut contenir de l'arsenic à l'état naturel et s'écriant : “Monsieur le Président, donnez-moi cinquante ans d'expérience et je vous extrairerai de l'arsenic des bras de votre fauteuil”, malgré la chaude défense du grand Lachaud, Marie Lafarge fut condamnée. Et Paris assista à ce spectacle émouvant : un célèbre avocat amoureux de sa cliente qu'il ne put faire acquitter et la visitant dans sa prison, jusqu'à son exécution. Mais ce procès avait posé un grand probléme scientifique : *L'arsenic peut-il se trouver à l'état naturel dans le corps humain ?* La reponse affirmative vint longtemps après, trop tard pour réhabiliter la malheureuse Marie Lafarge.



Fawzi El Ghazy.

Il y a quelques mois, c'est la Syrie qui était endeuillée par la mort d'un de ses grands chefs nationalistes, Fawzi el Ghazi. Dans le deuil public, éclate une douloureuse nouvelle : le chef aimé a été empoisonné par sa femme. Cette fois-ci c'est bien vrai : les coupables avouent. La femme de Fawzi el Ghazi aimait son neveu et pour jouir en liberté de leur coupable amour, ils empoisonnèrent le mari avec de l'arsenic. Cette cause est jugée sauf qu'on est étonné devant le mystère du cœur féminin. Alors qu'un peuple entier est passionnément attaché à un héros qui lutte pour son indépendance, sa femme préfère au héros un adolescent niais et gauche, un lâche qui ne sait même pas la défendre quand elle est découverte. L'amour a, hélas, des raisons ...

Quelques jours après, au Caire. Un joyeux vivant, connu pour sa corpulence, propriétaire d'innombrables taxis, promenant dans la ville les initiales du propriétaire, I. R., Ismaïl Reda, mourait en trois heures. après une atroce agonie. Il s'était couché, après avoir diné et à minuit, se reveillait, souffrant terriblement. Quand le médecin arriva, il était trop tard.

Après sa mort, d'étranges bruits furent mis en circulation par sa famille, accusant sa femme de l'avoir empoisonné. Des dénonciations anonymes furent envoyées au parquet qui ouvrit une enquête.

D'après le rapport du médecin légiste, il y avait trace d'arsenic dans le corps de la victime mais à la racine des cheveux et au bout des ongles, ce qui prouve que l'arsenic a du être administré en petites doses, sur une période de dix jours. L'affaire vint devant le juge de renvoi et là, Me. Tewfik pacha Doss, l'éminent avocat défendit Mme Ismaïl bey Reda.



Réda El Ghazy
le meurtrier de Fawri El Ghazy

Il obtint son acquittement mais le parquet s'étant pourvu en cassation contre cet acquittement l'affaire va de nouveau être plaidée.

NEUBABELSBERG
Le Hollywood européen

C'est une étrange cité de 300.000 mètres carrés, contenant 38 ateliers (dont un formidable), sans compter un nombre de constructions éphémères qu' " Ufa " fit naître à Neubabelsberg, à une demi-heure en chemin de fer de Berlin, non loin de Potsdam.

Un très petit nombre d'employés habitent Neubabelsberg. Tous les artistes, figurants et ouvriers arrivent le matin de Berlin. Aucun d'eux ne reste inactif. " Contrairement à ce qui se passe dans les grandes entreprises en général, me dit mon guide, si nous sommes très nombreux, nous travaillons tous beaucoup."

Le hall, construit en 1926, est le plus grand atelier de ce genre existant au monde. C'est une formidable construction de 123 mètres de long, 56 mètres de large et 20 mètres de haut. Il est construit en briques, mais ses fondations et l'armature sont en acier et il peut être divisé en plusieurs ateliers par des murailles de briques aussi, mais mobiles, de sorte qu'on peut l'utiliser tout entier et y tourner plusieurs films à la fois, sans qu'un metteur en scène dérange son voisin. On y compte de plus environ cinquante chambres pour les directeurs, les vedettes ou les figurants, des dépôts de lampes électriques(Neubabelsberg utilise 1500 projecteurs), des ateliers de coiffeurs et de grimeurs, sans compter les douches. Le hall est chauffé par des machines à vapeur et l'électricité fournie par deux usines électriques alimentées par la centrale de Potsdam. Des grues mobiles, hautes de vingt mètres, aident puissamment au montage des constructions intérieures sans cesse changeantes selon les besoins de la mise en scène.

Mon guide me conduisit à une fenêtre d'où je vis au premier plan un édifice à colonnade devant lequel allait défiler un escadron de cavalerie, dans le riche uniforme de la garde russe de jadis, qui, sabre au clair ou lance élevée, s'avançait précédé d'une fanfare et d'un timbalier rythmant la marche de ses gestes magnifiques. On avait recruté ces figurants parmi des soldats, d'anciens officiers, des commandants; et Franz Lederer, l'acteur bien connu, caracolait à leur tête. Il s'agissait de préparer un des principaux épisodes du *Merveilleux mensonge de Nina Petrowna.*

Puis, au-delà d'une aile prolongée de l'habitation, le Saint-Pétersbourg d'avant-guerre, s'étendant comme une cité de rêve, tout illuminée sous les rayons de la lune.

" *Aufnahme!* " (on tourne) cria une voix retentissante. La lumière d'un immense projecteur dressé sur une plate-forme à vingt mètres de là, enveloppa la belle actrice Brigitte Helm; et l'appareil de prises de vue, déclenché par un levier, s'avança automatiquement décrivant un quart de cercle autour de la " coupable Nina ".

Toute la scène était accompagnée par un piano que je finis par découvrir dans la coulisse. Seule, les yeux pendus du côté du plafond, une dame d'âge mûr égrenait des romances sentimentales sur un vieil instrument, créant ainsi "l'atmosphère voulue".

Un instant après, je vis comment, du pied de la ville, on filmait le lever du jour, puis la tombée de la nuit sur St.-Pétersbourg au moyen de centaines de lampes de plafond et de divers projecteurs qui, à chaque coup de sifflet, s'allumaient ou s'éteignaient par groupes.

Nous passâmes de là... dans la lune. En effet, pénétrant dans un autre des grands ateliers de l'immense hall, je me trouvais au beau millieu d'un paysage lunaire... en construction.

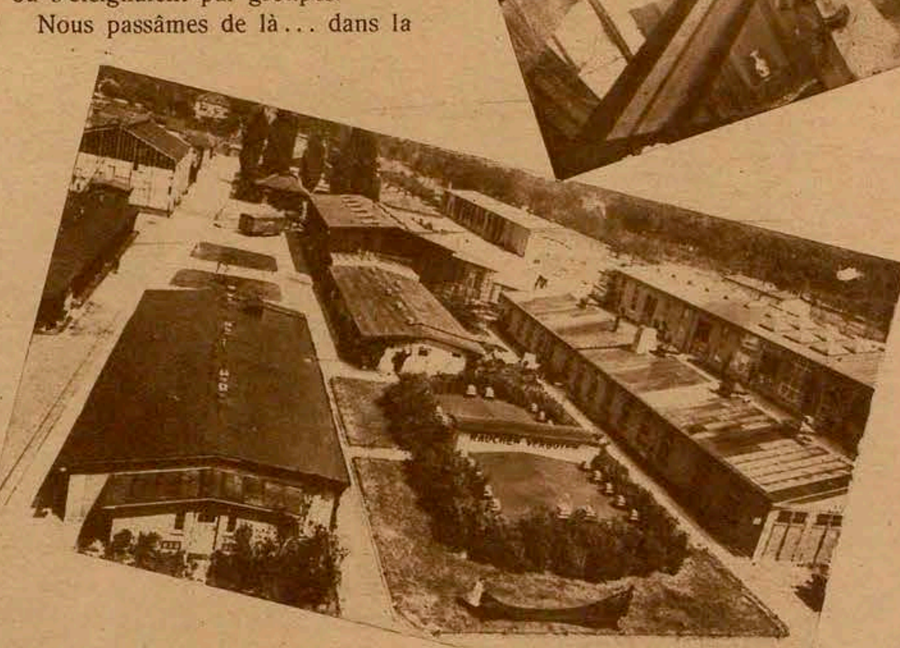
On allait tourner *La femme dans la lune* d'après le roman de Théa von Harbou. Un astronome connu collaborait à cette mise en scène peu banale, dans laquelle Wells et Jules Verne se seraient sentis comme chez eux.

Ce qui me frappa le plus, c'est la ménagerie de petits animaux curieux qu'entretient un jeune savant assisté de plusieurs spécialistes, en vue des prises documentaires. La plupart de ces animaux viennent d'Afrique: rongeurs, lézards, caméléons, salamandres que l'on fait évoluer après une longue adaptation dans leur milieu habituel. La température nécessaire à l'entretien de ces animaux exotiques est maintenue grâce à un fourneau électrique. C'est ainsi que l'on a réalisé le combat victorieux de la mangouste contre le cobra conté par Kipling dans *Le livre de la Jungle,* ou encore la lutte de la musurana, le bon serpent du Brésil contre le lachesis terriblement venimeux qu'elle tue à coup sûr. Il y a là aussi des animaux plus grands avec lesquels fut pris ce charmant film des *Amitiés étranges* où l'on voit fraterniser un jeune hippopotame et un gnou, un petit cochon et un basset, un chat et un rat, bien d'autres encore que j'oublie.

On voit enfin des ateliers spécialisés dans les prises de vues microscopiques, grâce auxquelles on assistera par l'écran, à la naissance de puces d'eau ou à la lutte forcenée de vibrions...

Je laisse de côté les ateliers de photographie et ceux de la préparation des films où vingt minutes après chaque vue, m'a-t-on dit, on peut savoir si celle-ci a réussi ou s'il faut tout recommencer. Je m'informai en passant du film sonore si à l'ordre du jour. J'appris que quatre grands studios allaient être construits dans ce but à Neubabelsberg et que, dès le mois de juillet, ils seraient en état de fonctionner. " Ufa „ s'est associé dans ce but avec la société du " Klangfilm „ de Berlin.

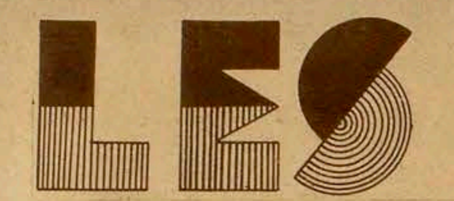
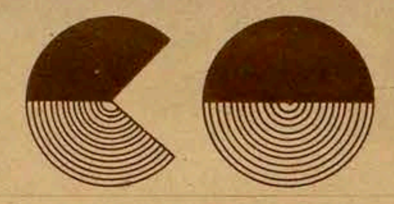
Notre photo de dessus montre les puissantes lampes électriques qui éclairent le "Studio" à Neubabelsberg.

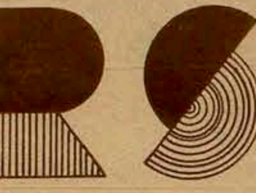


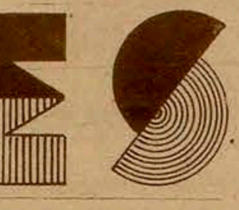
←: Un coin du Studio de la compagnie Ufa.

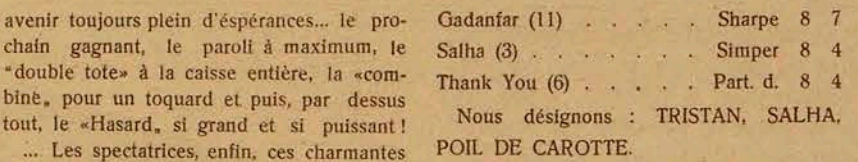
Au dessous : Une rue artificielle à Neubabelsberg.









Désireux de répondre aux voeux de nos lecteurs, nous avons décidé de consacrer désormais une page spéciale aux Courses. Les pronostics établis dans cette page ne sont pas choisis au hasard et par impression, ils constituent les déductions du papier le plus strict mêlées aux renseignement puisés aux meilleures sources. Si notre collaborateur ne développe pas dans ces colonnes les études qui determinent son choix, c'est uniquement faute de place.

Une première

Et comme toutes les premières, elle fut très courue. Elle fut même très réussie.

Car tout le monde y avait bien préparé son rôle.

Le grand Impresario qu'est, en la circonstance, l'Héliopolis Racing Club; nous avait aménagé une salle de spectacle ravissante.

A côté des somptueuses tribunes qu'il nous offrait l'année dernière, il a aménagé dans le même style et avec opulence de nouveaux «boxes» pour les chevaux, une belle coupole arabesque dont l'abri sert de salle de pesage, des chambres pour le jockey munies de tout le confort moderne et un paddock bien arrondi et tout verdoyant où l'on peut de tous points, examiner à son aise toutes les lignes et toutes les formes du cheval.

... Les acteurs, ces intelligents chevaux de course, avaient mis toute leur coquetterie à se montrer dignes des gâteries dont ils se sentaient entourés.

Les plus vieux comme Zandai, Beit el Azrak et Little Squib, pour prouver qu'ils savaient encore vaincre et... courir.

Les plus jeunes comme Zaher et Didah, pour affirmer qu'en chevaux bien nés, leur valeur n'attendrait pas le nombre des années,

Et le plus fou "Incognito" pour donner aux humains une belle leçon de discipline et de volonté.

... Les spectateurs, avaient tous répondu à l'appel avec une ponctualité qu'aucun déboire n'aura jamais découragée.

Ils étaient là, promenant leurs «têtes de turcs» avec cette belle sérénité qui fait du turfiste un héros dans son genre.

Les Dopeurs, les chevaux intoxiqués par la drogue, les fortunes avalées par les favoris, toutes les déceptions amoncelées durant dix longs mois de l'année, tout cela n'est plus. C'est le passé. Et c'est pour le turfiste seul que le passé n'existe plus.

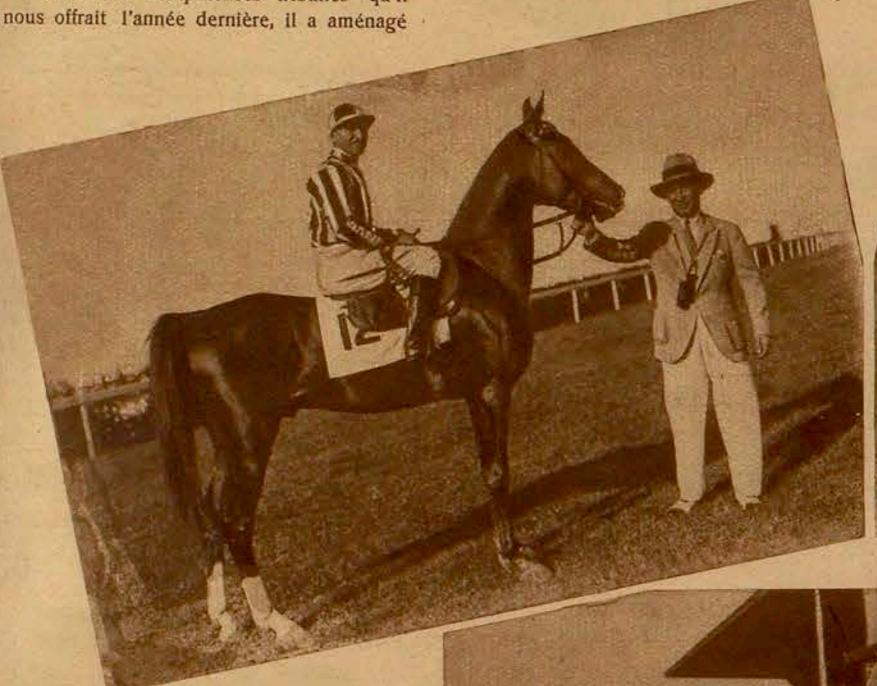
Pour lui, il n'y a que l'avenir et un avenir toujours plein d'espérances... le prochain gagnant, le paroli à maximum, le "double tote" à la caisse entière, la «combine» pour un toquard et puis, par dessus tout, le «Hasard» si grand et si puissant!

... Les spectatrices, enfin, ces charmantes filles d'Eve, qui pour l'amélioration de cette brave race chevaline sont toujours là pour jeter la note gaie et remonter, en promenant leurs séduisants minois, les enthousiasmes chancelants,

Leurs plus élégantes toilettes, leur sourire le plus fin, leurs lèvres les plus cramoisies et leur rouge le plus discret formaient des tableaux d'un ensemble souvent très coloré.

Le photographe de « Images » indiscret par définition, se chargera désormais de surprendre et de fixer par l'Image, de si jolies choses.

Attention à son objectif!...



ZAHER : Un débutant à grande allure qui aurait pu aller plus vite encore si Deforge le lui avait permis.

INCOGNITO : Enervé à ses débuts, il laissait partir tout le monde pour se prélasser seul au poteau. Assagi, il a goûté au plaisir de la voiture et il semble en vouloir à chaque sortie.



(Photo Zachary) **A la recherche du "tuyau"**

Programme
du Samedi 9 Novembre.
Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

Pour chevaux et poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance $4\frac{1}{2}$ furlongs — Prix L.E. 80.

Taymour (9)	Maiden	9	1
Ibn Rizkeya IV (13)	Marsh	8	11
Poil de Carotte (10)	Robert.	8	11
Barakat (2)	Allemand	8	11
Souran (7)	Garcia	8	11
Nahas (12)	Lister	8	11
Naadir (5)	Barnes	8	11
Yahut (8)	Gibson	8	11
Tristan (4)	Luby	8	11
L'Inconnu (1)	Part. d.	8	7
Gadanfar (11)	Sharpe	8	7
Salha (3)	Simper	8	4
Thank You (6)	Part. d.	8	4

Nous désignons : TRISTAN, SALHA, POIL DE CAROTTE.

DEUXIEME COURSE

Pour countrybreds de Div. B. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.

Master Roseevan (2)	Marsh	9	0
Sonny (1)	Lister	8	7
Electra (4)	Luby	8	2
Desert Prince (3)	Part. d.	8	1
Astra (5)	Garcia	7	5

Nous désignons : MASTER ROSEVEAN, ELECTRA, DESERT PRINCE.

TROISIEME COURSE

Pour purs sang de 3 ans et au-dessus qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs — Prix L.E. 120.

Planetta (6)	Garcia	9	4
Falstaff (1)	Maiden	9	3
Vain Vixen (3)	Marsh	9	0
Grisette (5)	Marsh	9	0
Kilcreggan (7)	Robertson	9	0
Earning (2)	Deforge	9	0
Water Belle (4)	Barnes	9	0

Nous désignons : FALSTAFF, GRISETTE, PLANETTA.

QUATRIEME COURSE

Pour chevaux arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 200.

Lani (10)	Sharpe	9	0
Mumtaz	Scratch	9	0
Namla (8)	Part. d.	8	12
Rajah (7)	Robertson	8	11
Faisir (2)	Marsh	8	9
Nagab (5)	Lister	8	5
Eclair (1)	Maiden	8	4
Ginger (3)	Garcia	8	4
Fares Agib (4)	Deforge	8	2
El Serur (9)	Deforge	8	1
Arabi (6)	Gibson	7	7

Nous désignons : LANI, ECLAIR, NAGAB.

CINQUIEME COURSE

Pour chevaux de pur sang de Div. B. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 150.

Red Lac (1)	X	9	0
Trident (4)	Gibson	9	0
Reineta (3)	Lister	8	9
Conlie (7)	Sharpe	8	5
Temple Belle (8)	Lister	8	5
Lady Flora (6)	Maiden	8	0
Thalestris (5)	Barnes	7	7
Little Flo (2)	Garcia	7	2

Nous désignons : TRIDENT, CONLIE, TEMPLE BELLE.

SIXIEME COURSE

Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.

Kashkoul (7)	Part. d.	9	7
Kaswar (3)	Stefano	9	1
Bawam (4)	Allemand	8	11
Judex II (10)	Garcia	8	9
Beit El Azrak (12)	Maiden	8	9
Sanjak (6)	Barnes	8	8
Asfour el Nil (2)	Gibson	8	7
Fais (11)	Lister	8	7
Grenadier (8)	Sharpe	8	5
Sadouk (5)	Deforge	8	4
For (1)	Marsh	8	2
Munir II (9)	Part. d.	7	13
Ibn Bahr (13)	Luby	7	9
Nassar (14)	Robertson	7	0

Nous désignons : FAIS, SADOUK, BEIT EL AZRAK.

Programme du Dimanche 10 Novembre. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Cromaboo (14)	Luby	9	0
Tambour Major (18)	Marsh	9	0
Abreesh (5)	Part dout	9	0
Halab (7)	Sharpe	8	11
Little John (1)	Gibson	8	11
Libeccio (8)	Barnes	8	8
Farwan (16)	Deforge	8	8
Valentino (9)	Lister	8	8
Mahfouz (17)	Simper	8	8
Shatta (12)	Part. d.	8	8
Cristal (11)	Robertson	8	5
Hamad (13)	Part. d.	8	5
Mirko (4)	X	8	2
Zaraf (15)	Maiden	8	2
Paname (2)	Part. d.	8	2
Sayel (10)	Allemand	8	2
Djandane (6)	Garcia	8	2

Nous désignons : FARWAN, LIBECCIO, LITTLE JOHN.

DEUXIEME COURSE

Div. A. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Safwan (12)	Lister	9	7
Shawal (5)	Sharpe	9	4
Haudi (1)	Daoud	9	3
Samani (11)	Allemand	9	1
El Sarouk (8)	Stefano	9	0
Shahraban (6)	Marsh	8	12
Aquilone (4)	Robertson	8	9
Sayar (2)	Gibson	8	9
Tayar el Nil (9)	Part. d.	8	8
Burhan (7)	Deforge	8	5
Yawouz (3)	Garcia	8	2
Lizaz (10)	Lister	7	10

Nous désignons : SHAHRABAN, SAMANI, AQUILONE.

TROISIEME COURSE

Div. B. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Deban (3)	Barnes	9	3
Maizar (12)	Deforge	9	0
Redini (11)	Daoud	9	0
Nafgan (9)	Luby	9	0
Saadoun (8)	Gibson	8	11
Robin (1)	Allemand	8	11
Rôdeur (10)	Part. d.	8	8
Ghandi (4)	Garcia	8	5
Samsoun (7)	Lister	8	5
Forward (6)	Part. d.	8	5
Ben Nur (2)	Maiden	8	5
Petit Blue (5)	Sharpe	8	2

Nous désignons : ROBIN, DEBAN, GHANDI.

QUATRIEME COURSE

Pour purs sang de Div. I. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 200

Keep Quiet (4)	Sharpe	9	0
Zombi (1)	Lepinte	9	0
Twilight (3)	Part. d.	8	11
Midshipman (6)	Barnes	8	7
Nora Bright (2)	Lister	8	3
Sun Nymph (5)	Garcia	7	3

Nous désignons : KEEP QUIET, NORA BRIGHT.

CINQUIEME COURSE

Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 100.

Abanos. (11)	Stefano	9	7
Hayid (2)	X	9	7
Le Cid (12)	Robertson	9	7
Fares Ghareeb (5)	Allemand	9	7
Esperos (3)	Maiden	9	4
The Quaker (10)	Marsh	9	4
Tokio (9)	Luby	9	3
Yatagan (6)	Garcia	9	3
Bissan (4)	Stefano	9	0
Mucho (14)	Sharpe	9	0
Djinan (8)	Barnes	9	0
Embarak (1)	Deforge	8	7
Sans Rival (7)	Lister	8	7
Mansour (13)	Sharpe	8	7

Nous désignons : EMBARAK, ABANOS, ESPEROS.

SIXIEME COURSE

Pour Arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 150.

Louli (5)	Lister	9	0
Ghadban (4)	Garcia	8	12
Bareed (8)	Barnes	8	7
Caracalla II (7)	Deforge	8	7
Katakit (1)	Allemand	8	6
Habibi (3)	Gibson	7	12
Maamoul (6)	X	7	10
Vautour (2)	Luby	7	8

Nous désignons : KATAKIT, LOULI, HABIBI.



La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Le porte Abou'l Atahia, caché chez le juif Fanhas, découvre le secret de El Abbassa, sœur du Calife. Al-Fadl, homme terrible et astucieux vient aussi chez le juif acheter des esclaves blanches. Il en choisit trois des plus belles. Abou'l Atahia, dénoncé par Atba, la fidèle suivante de El Abbassa est fait prisonnier, Al Fadl affirme qu'il est de sa suite et le fait relâcher par les soldats.

Elle voulait donc s'échapper? L'homme qui parlait si nettement était donc de ceux dont on craint la colère?

. . . Fanhas assistait à l'algarade. Il lui déplut d'avoir un scandale dans sa maison. On saisissait Abou'l Atahia de la part du Calife? Pourquoi? Fanhas ne comprenait pas.

D'abord, il pensa à intervenir, pour sauver le poète. Et il le pouvait. Il avait assez de monde à sa disposition pour tenter un coup de main.

Mais le marchand se rappela la promesse qu'il avait faite à Abou'l Atahia: il devait partager avec lui le bénéfice qui résulterait de la vente des esclaves achetées par Al Fadl. Et maintenant que le poète était arrêté, Fanhas n'aurait plus à partager avec lui. Double bénéfice. Fanhas ne s'occuperait pas du poète.

Là-dessus, Haïan arriva et, en secret, mit Fanhas au courant des évènements de la veille. Il lui rapporta les paroles expresses de Atba, ajoutant qu'il croyait avoir compris que la maîtresse de Atba appartenait à la famille du Calife.

Il n'en fallut pas davantage pour que Fanhas décidât de ne pas intervenir en faveur de Abou'l Atahia.

Fanhas feignit d'avoir subitement de vagues travaux, et il rentra.

. . . Cependant, les soldats ne lâchaient point Abou'l Atahia.

Al Fadl, qui perdait patience, marcha d'un pas ferme vers le chef, et dit:

— Vous n'avez pas le droit de le lier avant de connaître son crime. Autrement, c'est vous qui subirez les conséquences de votre acte auprès du Commandeur des Croyants!

— Qui donc es-tu, fit le chef, pour nous menacer du Commandeur des Croyants? Mêle-toi de tes affaires!

Tant de mépris excita la fureur trop longtemps contenue des compagnons d'Al Fadl. Ils faillirent se précipiter. Ils faillirent nommer leur maître.

Ils attendirent.

Al Fadl garda son sang-froid.

Seulement, un signe.

Ses compagnons se précipitèrent.

Ils étaient vigoureux et en nombre. Le tumulte grandit. On échangea des coups.

Ler soldats portaient déja la main à leur sabre.

Al Fadl les arrêta:

— Ne dégainez pas vos sabres! dit-il. Lâchez Abou'l Atahia! Si on vous le réclame, dites que Al Fadl Ibn Ar Rabi vous l'a enlevé. Si le Commandeur des Croyants ou un autre a besoin de lui, qu'il me le demande, à moi.

Stupéfaits par cette révélation, les soldats ne firent plus aucun mouvement.

Le chef alla vers Al Fadl et, sans dédain cette fois:

— Cet homme, dit-il, est réclamé par le Commandeur des Croyants. Pouvons-nous le lâcher, après l'avoir saisi? Et que répondrions-nous?

— Réponds qu'il est chez moi. Réponds qu'il est chez Al Fadl Ibn ar Rabi, ou chez l'héritier présomptif, à ton choix.

Al Fadl était sur le point de se découvrir le visage, pour convaincre son interlocuteur.

Mais le chef ne doutait plus: il se trouvait assurément en présence d'Al Fadl Ibn Ar Rabi.

Quelqu'un, d'ailleurs, lui dit à voix basse:

— Vous parlez à un grand vizir. C'est Al Fadl en personne.

Et, respecteusement, le chef s'excusa.

— Pourquoi mon seigneur ne s'est-il pas nommé tout de suite? Nous aurions obéi sur-le-champ.

Enfin, on délivra Abou'l Atahia.

Le turban défait, les cheveux en désordre, minable, le poète se réfugia parmi les compagnons d'Al Fadl.

Il se jeta aux pieds du maître et voulut baiser le pan de son manteau.

Al Fadl le releva.

— Qu'est-ce qui t'a fait tomber dans ce précipice, dit-il, toi, un ascète?

Il éclata de rire, à la pensée que Abou'l Atahia eût pu commettre une action contraire aux principes de son habituel ascétisme.

Abou'l Atahia murmura:

— La raison, mon seigneur? je vous la dirai. Elle est d'importance.

Al Fadl l'invita à le suivre et monta à cheval.

Ses gens l'imitèrent.

Et tous se rendirent au palais de Mohammad al Amine, fils du Calife Haroun Ar Rachid.

XIII

Le Sceptre et la Boule

Vers la fin de la nuit, Al Abbassa était revenue de la maison de Fanhas.

Atba semblait fort préoccupée.

Elle était sûre que Abou'l Atahia, méchant homme, avait découvert le secret de sa maîtresse.

Comme Al Abbassa allait se disposer à dormir, Atba, angoissée, n'avait pu s'empêcher enfin de lui communiquer ses appréhensions et de lui conseiller, en même temps, de faire mettre la main tout de suite sur le poète.

Affolée, Al Abbassa avait accepté ce que proposait Atba.

Atba était partie avec un détachement des troupes en service dans le palais.

Cependant, comme on l'a vu, Al Fadl Ibn ar Rabi l'avait devancée. Le coup n'avait pas réussi.

Tandis que l'envoyé de Mohammad al Amine visitait les appartements des esclaves de Fanhas, Abou'l Atahia tâchait à s'évader sans être vu par Al Fadl. Il tenait à ce qu'on ne soupçonnât pas son entente avec le marchand. D'autre part il ne songeait plus à l'aventure de cette nuit, et il ignorait qu'on le guettait dehors pour le prendre.

Mais Haïan, le portier, qui n'avait pu transmettre à temps à Fanhas les recommandations de Atba et qui voulait faire son devoir, amusait le poète afin de le retenir et bavardait.

Enfin, malgré les efforts discrets de Haïan, Abou'l Atahia, comprenant qu'Al Fadl ne tarderait plus à s'en aller, s'était empressé de déguerpir.

Il était alors tombé sur les soldats amenés par Atba.

Tout à coup, il s'était rappelé les évènements de la nuit. Il n'avait eu aucun doute sur les intentions des soldats, et il s'était efforcé de résister jusqu'à ce qu'Al Fadl vînt à son secours. Des deux malheurs, il aimait mieux perdre de l'argent que d'aller en prison.

Le reste, on le sait.

Atba étant revenue au palais, Al Abbassa connut l'intervention d'Al Fadl.

Mais quelle avait été l'issue de l'affaire?

Al Abbassa attendait le retour du chef des soldats pour être fixée sur ce point.

Quand elle eut appris la délivrance de Abou'l Atahia, elle se mit à pleurer.

Il était évident qu'avant peu Al Fadl posséderait le terrible secret. Et Al Fadl était l'ennemi le plus farouche du vizir Ja'far.

Al Abbassa se lamentait.

Atba lui dit:

— Il ne nous reste plus, maîtresse, qu'à demander de l'aide à notre maître le vizir.

— Et comment l'avertirons-nous? dit Al Abbassa. Il est aujourd'hui avec mon frère au Midan, en train de jouer au sceptre et à la boule.

— Il faut absolument l'avertir! reprit Atba. Si vous le permettez, je me charge de faire part de la chose à mon maître.

Al Abbassa était sans volonté.

Elle dit:

— Arrange cela comme tu l'entendras. Pour moi, je n'y comprends plus rien, et la tête m'éclate.

— Dois-je prier notre maître de venir?

— A ton gré, Atba. Nous n'aurons pas encore trouvé le moyen de nous tirer de là, que notre secret serait divulgué, j'en ai peur.

— Et moi, fit Atba avec assurance, j'espère pouvoir trouver ce moyen, si Allah nous protège!

Sur ces paroles, Atba se préparait à quitter sa maîtresse.

Al Abbassa la rappela.

— Attends! je vais te donner un billet pour le vizir.

Elle écrivit:

"Venez, dès que vous serez libre, pour nous tirer des griffes de nos ennemis."

Et elle donna le billet à Atba.

Atba le prit, le cacha dans ses vêtements, sorti, courut vers sa chambre, s'affubla du costume d'un messager de Khorassan, mit l'écharpe qu'on met quand on voyage, sauta sur un cheval et se dirigea en toute hâte du côté du champ des courses.

Elle fut vit arrivée.

Le palais d'Al Abbassa était à proximité du Midan.

La place regorgeait d'hommes et de montures. Des cordes doubles, supportées par des pateaux, limitaient l'enceinte circulaire. Derrière les cordes, des soldats en armes empêchaient la foule de pénétrer.

Atba arrêta sa bête de façon à dévisager les joueurs.

Elle cherchait Ja'far.

Au seuil d'une grande tente qu'on avait dressée à un angle de la place, Haroun ar Rachid parut, sur son cheval.

Coiffé d'un turban léger, spécial pour le jeu, il tenait à la main le sceptre, un bâton long entouré d'or et dont l'une des extrémités était recourbée.

Déjà les courtisans, à cheval aussi sceptre en main aussi, se divisaient en deux camps, et les joueurs de l'un de ces deux camps, se rangèrent auprès du Calife.

Haroun ar Rachid s'élança, brandissant le sceptre.

On avait posé une balle sur le sol, au millieu du terrain.

Du bout recourbé de son bâton, le Calife la frappa, et la balle bondit dans l'air.

Les joueurs se précipitèrent pour la recevoir avec leurs sceptres et la renvoyer, excitant leurs montures à qui mieux mieux.

Atba reconnut Ja'afar.

Il montait un cheval bai brun, et portait une large ceinture de soie par-dessus sa tunique. Un léger turban recouvrait son béret.

Atba remarqua que personne, hormis Ja'far, n'osait s'approcher de Haroun Ar-Rachid.

Les autres joueurs couraient à travers le Midan et semblaient se fatiguer beaucoup, par courtoisie pour le Calife. Mais aucun ne se hasardait à rivaliser avec lui, de peur de le vaincre, car la bienséance exigait qu'il fût vainqueur.

Seul, Ja'far rivalisait avec lui.

Et Haroun ar Rachid se montrait plein d'égards pour son vizir.

Si quelquefois il manquait la balle, il riait, apostrophait Ja'far, lui jetait une plaisanterie.

Quelquefois cependant, Ja'far feignait, comme les autres, de ne pouvoir pas l'emporter.

Dans l'ardeur du jeu, les chevaux s'échauffaient, et la bave, qui souillait leurs naseaux, se mélangeait à la sueur qui dégouttait de leur poitrail.

Ja'far avait passé toute la nuit précédente dans l'inquiétude.

Riach lui avait amené ses deux enfants avant de les conduire à Al Abbassa.

Ja'far les avait embrassés, caressés. Il avait joué avec eux.

Puis, ç'avait été la séparation, douloureuse, parce qu'il redoutait toujours qu'une catastrophe ne lui arrachât ses enfants si chers.

Toute la nuit, Ja'far avait été de cœur là-bas, chez Fanhas, à côté d'Al Abbassa.

Il la voyait, embrassant, caressant leurs fils, comme lui-même les avait embrassés et caressées. Il la voyait, tour à tour affecteuse et craintive, tendre et inquiète, elle aussi.

Et Ja'far n'avait pu dormir.

Le matin, il s'était rendu au Midan avec son cortège et sa suite, simulant le calme.

Certes, il savait combien de jaloux, prêts à la médisance, l'entouraient. Mais il était tranquille, sûr de la bonne opinion qu'avait de lui Haroun ar Rachid. Il ne se souciait ni de la jalousie des jaloux, ni de la médisance des médisants.

Cependant on agissait auprès du Calife: on l'excitait contre son vizir. On lui parlait de la richesse de sa famille, des palais et des villages qui leur appartenaient, des trésors qu'ils entassaient, — toutes choses qui, au total, dépassaient de beaucoup la fortune personelle du Calife. Et l'on n'oubliait pas l'importance, chaque jour un peu plus grande, que prenait Ja'far dans le gouvernement.

Mais Haroun ar Rachid ne prêtait point à ces bruits une oreille complaisante. Il aimait Ja'far et il se contentait de répondre en faisant son apologie.

Le Calife avait donné pleins pouvoir au vizir, dans ses affaires publiques et privées. Il l'autorisait même à entrer chez lui sans permission préalable. Il lui avait confié sans contrôle les caisses des finances, et il avait chargé son père Yahya de la haute surveillance de ses appartements, de ses palais et de ses femmes. Yahya avait tant de prérogatives qu'il fermait les portes à sa guise et s'en allait, emportant les clefs.

On se souvient de ce fictif contrat de mariage que le Calife avait proposé à sa sœur et à son vizir: preuve suprême de l'attachement du Calife au vizir.

C'est assez dire que le crédit de Ja'far était considérable.

Et Ja'far se croyait à l'abri des intrigues. Haroun ar Rachid l'aimait trop et montrait trop de confiance en lui pour que Ja'far pût avoir des sujets d'alarme.

— XIV —

Le palais d'Al Abbassa

Atba avait observé les joueurs attentivement.

Elle finit par distinguer où était Ja'far.

Il était loin d'elle.

Pour le joindre, il fallait franchir la barrière de cordes et traverser la foule.

Atba cherchait le moyen de faire tenir à Ja'far, en cachette, le billet.

Son regard tomba sur un esclave.

Elle le connaissait.

C'était le plus ancien des serviteurs du vizir. Il avait grandi dans la maison de Yahya; et, même, il avait élevé Ja'far, alors qu'il était jeune encore. Persan d'origine, ayant adopté Khorassan pour patrie, maintenant dans la cinquantaine et toujours robuste, traité en ami plutôt qu'en esclave par son maître chez qui il pénétrait à tout heure, il aimait son maître d'un amour proche de l'adoration. Souvent il venait au palais d'Al Abbassa, avec de messages particuliers. On pouvait donc être sûr de sa fidélité.

Atba l'appela:

— Hamdan!

Hamdan connaissait bien Atba. Malgré le déguisement qui lui révéla qu'elle était en mission secrète, il la reconnut tout de suite. Il dit:

— Qu'y a-t-il?

— J'ai un billet pour votre maître. Comment le lui faire tenir ?

Hamdan répondit :

— C'est bientôt la fin du jeu. Le vizir rentrera dans sa tente, il sera facile alors de l'aborder. Donne-moi ton billet. Je le lui remettrai.

Satisfaite, Atba lui tendit le billet.

Il le dissimula dans ses habits adroitement, et :

— Va ! dit-il. Sois tranquille. Il l'aura vite, Atba retourna vers sa maîtresse.

***

Al Abbassa commençait à s'impatienter.

L'esclave raconta ce qu'elle avait fait.

Puis, toutes deux s'assirent.

Jusqu'à l'arrivée de Ja'far, elles seraient sur des charbons ardents.

Le palais d'Al Abbassa était bâti au bord du Tigre, entre le palais de Zoubaïda, femme de Haroun ar Rachid, et le château de l'Immortalité, demeure du Calife. Un balcon donnait sur le fleuve ; un autre, sur la rue qui aboutissait au Midan et par où Atba était revenue.

Al Abbassa se mit au balcon, et, à travers le store, regarda la rue.

***

Longtemps elle attendit.

Ses yeux interrogeaient l'horizon.

Y voyaient-ils une ombre ? — le vizir, l'aimé, l'époux, celui en qui l'on a placé toute son espérance ?

Le soleil s'inclinait vers l'Occident.

Les ombres des minarets s'allongèrent sur les terrasses des maisons de Bagdad, et la voix des muezzines s'éleva.

On entendit la prière du soir.

D'ordinaire, Al Abbassa l'aimait, et s'enivrait de l'écouter. Mais, aujourd'hui, la prière l'agaçait parce qu'elle lui annonçait la fin de la journée et que l'obscurité s'interposait, à présent, entre elle et l'horizon.

Atba était debout à côté de sa maîtresse, non moins inquiète qu'elle.

Lorsqu'elle entendit la voix des muezzinis, elle dit, désireuse de rassurer Al Abbassa :

— Je pense qu'il ne viendra pas avant la nuit, et cela à dessein.

— Pourquoi ?

— Pour n'être aperçu de personne, ni du Commandeur des Croyants ni d'un autre.

Cette explication parut fragile à Al Abbassa.

— Hé ! s'écria-t-elle. Depuis quand mon frère-a-t-il l'habitude d'épier les allées et venues de son vizir, puisqu'il ne le suspecte pas et que toutes les clefs de tous les palais sont entre les mains de Yahya ? Non, non ! ce n'est point là la cause de son retard, et je tremble. Le poète, ce misérable vendeur de pots, a volé notre secret : désormais, ma vie est en danger ! Et peut-être, à cette heure, lui-même....

Atba l'interrempit :

— Ne vous troublez pas, maîtresse ! je vous en conjure ! Rien ne prouve que Abou'l Atahia ait volé notre secret. Je ne l'ai que soupçonné. Et, si j'ai voulu le faire arrêter, ce n'est que par mesure de prudence. D'ailleurs, admettons que le poète ait bavardé : qui oserait vous dénoncer au Commandeur des Croyants ?

Al Abbassa frissonna. Elle imaginait la fureur de son frère.

Elle le savait impitoyable. Mais elle savait que nul n'aurait le courage de faire seulement allusion au terrible secret, en face du Calife.

Elle répondit :

— Si je ne crains pas que Abou'l Atahia nous dénonce à mon frère, ne dois-je pas craindre, en revanche, qu'il parle aux ennemis de Ja'far, qui saisiraient l'occasion de perdre le vizir ?

Puis, le bras levé :

— Et je ne redoute personne comme je redoute cette femme !

Ce disant, elle désignait le palais de Zoubaïda.

Zoubaïda et Al Abbassa se haïssaient. La femme et la sœur du Calife étaient toutes jalouses des faveurs que le Calife dispensait à chacune d'elles, car il les chérissait pareillement toutes les deux. C'est pourquoi elles se détestaient et cherchaient à se nuire.

Atba était au courant de leur rivalité.

Elle dit :

— Je ne vois rien qui justifie vos craintes pour le moment.

— Quoi ! s'exclama Al Abbassa, tu ne vois rien, toi qui connais la haine que Zoubaïda m'a vouée !

Et si elle tenait mon secret...

Atba eut un sourire triste.

— Croyez-vous, dit-elle, que Zoubaïda ne le tienne pas depuis longtemps ?

Al Abbassa devint pâle

— Elle le tient ? Qui lui a dit ?

— Vous êtes sage, maîtresse, répliqua l'esclave, et vos pareilles ne se laissent pas leurrer par les apparences. Peut-on n'avoir pas remarqué que mon maître le vizir vient ici quand il veut, en toute liberté et sans autorisation du Calife ?

Al Abbassa frissonnait.

Elle demanda :

— Et les gens du palais, penses-tu qu'ils sachent aussi... ?

Elle n'eut pas la force d'achever.

Atba se reprochait d'avoir poussé trop loin. Elle essaya de se reprendre.

— Non, dit-elle, je ne le pense pas. D'ailleurs, si je supposais que Zoubaïda fût fixée, c'est parce qu'elle a un grand nombre d'espions parmi les domestiques et les esclaves, et qu'elle s'intéresse beaucoup à vous. Au surplus, tenir un secret n'implique pas nécessairement qu'on doive le dévoiler à son mari. Car le Commandeur des Croyants, sur certains chapitres, est intraitable ; et le vizir, qui est le maître absolu de l'État, n'est pas moins intraitable

L'ombre s'épaississait.

Les deux femmes attendaient, assises au balcon, dans l'obscurité, que le palais étincelait de la flamme des bougies.

Aucun des gens de la maison ne se doutait, assurément, de l'angoisse que étreignait leur maîtresse.

(à suivre)

PAS DE CHANCE !

Conte rond

Bouique avait décidé de se faire faux-monnayeur. Chacun est libre.

Mme Bouique, son épouse, ne s'y opposa pas, estimant qu'il ne faut jamais contrarier une vocation. Et puis aussi parce que, si elle s'y était opposée, son mari lui aurait sûrement mis sur la g.... !

Donc Bouique se fit faux-monnayeur et fabriqua quelques centaines de faux billets de cent francs.

Après quoi, montrant triomphalement à son épouse le modèle et ses imitations, il s'écria :

— Tiens ! regarde si c'est réussi !

Mme Bouique convint qu'en effet, c'était "bien réussi" et que les nouveaux billets étaient absolument conformes au modèle.

— Tu verras, dit Bouique, ils sont tellement bien imités qu'on ne s'apercevra jamais de rien.

On s'en aperçut tout de même, car le malheureux — on n'est pas plus gourde — avait justement pris pour modèle *un faux billet* de cent francs, d'ailleurs maladroitement contrefait. De sorte que, tant plus son imitation était fidèle, tant plus ses billets se révélaient apocryphes.

Et Bouique fut arrêté.

Ce qui n'est pas juste, au fond. Car aucune loi n'a jamais interdit la *falsification des faux billets ?*

Les Distractions du Dimanche

NOS CONCOURS

nu dalies jeslio upe radf leisevil

dern ememsf el esl nesjue te

sel un pue mison lpsu.

1°) Il s'agit de reconstituer les mots ci-dessus dont les lettres sont interverties et ensuite de les mettre en ordre pour retrouver une pensée bien connue d'un célèbre auteur moderne connu pour la fine ironie et la délicate psychologie du cœur des amants dans ses œuvres théâtrales.

2°) Nous dire, pour nous guider dans la distribution des prix, le nombre de réponses exactes que nous aurons reçues. Celui qui aura reconstruit la pensée dans sa forme originale et qui se sera le plus rapproché du nombre des réponses justes qui nous seront parvenues sera classé premier.

Enoyer le tout dans une enveloppe fermée portant la mention "Concours"

Il est loisible d'envoyer autant de réponses qu'on voudra à condition que chacune contienne un bon et 10 Mill. de timbres.

1er prix : Phono portatif marque Téophone on un "bon" pour 12 disques à choisir à la même agence.

2e prix : Un porte-plume réservoir à choisir à la librairie Victoria.

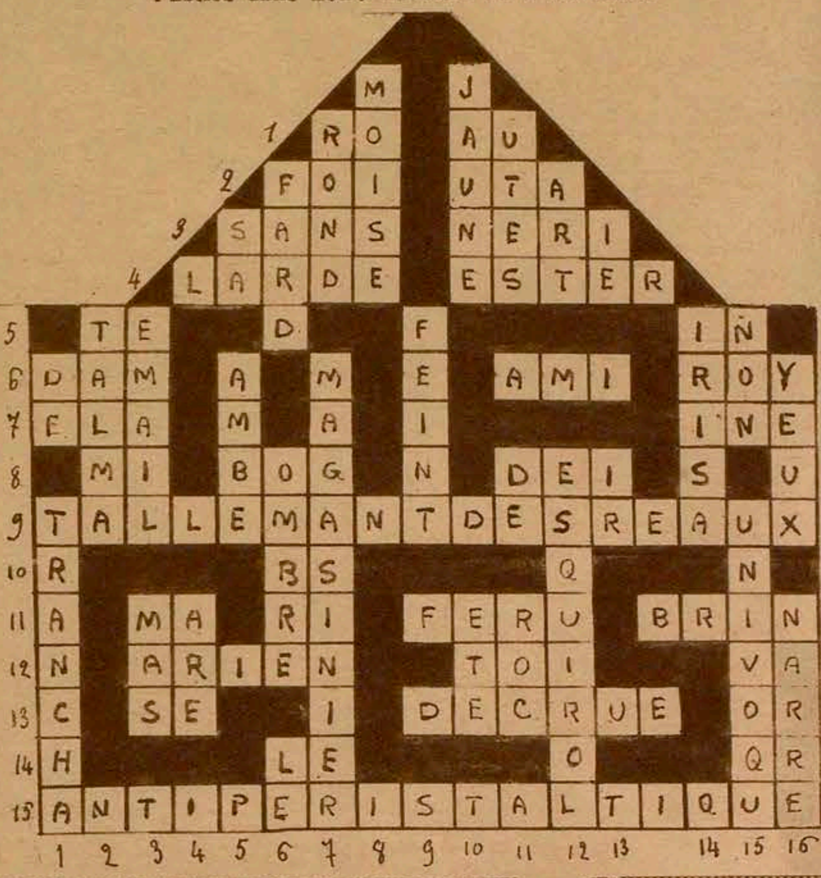
3e prix : Une jolie bouteille de parfum.

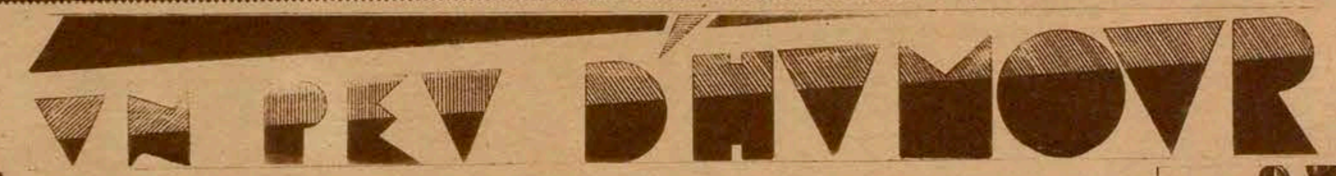
4e prix : Une boîte de papier à lettre grand format.

5e prix : Un album de photos.

RÉSULTAT DES MOTS CROISÉS

Publiés dans notre numéro du 3 Novembre





Mot d'enfant

Maman. — Mon chéri, tu es insupportable, avec ta manie de ne jamais vouloir obéir, tu me fais pousser des cheveux blancs...

Bébé (après réflexion). — Alors toi non plus tu n'as pas été sage quand tu étais petite, puisque grand'maman est toute blanche ?...

* * *

Avis pittoresques

Un bistrot de Crenelle vient d'afficher dans sa boutique l'écriteau suivant :

Malgré les inondations,
il n'y a pas d'eau dans le vin
ici.

* * *

Une lingère de Dijon annonce :
Nos modèles font très déshabillé.

* * *

Un hôtel voisin du Louvres, et où viennent surtout des couples de passage, indique sur les cartes qu'il fait distribuer :

Les murs sont épais
et on n'a pas besoin de modérer
ses transports.

* * *

Loigque

Un client, qu'un dentiste est en train d'opérer, pousse des cris épouvantables.

Quand, enfin, il quitte le fauteuil où il vient d'être martyrisé pour reconquérir sa liberté, un autre malade qui attendait l'homme de l'art dans son salon. lui dit :

— Eh bien ! si ça dure si longtemps avec moi et si vous me faites autant de mal, je n'ai qu'à m'en aller.

Le dentiste sourit :

— Oh ! ne craignez rien pour vous... Mais celui-là fait la cour à ma femme.

Un amiral qui va fort

Les Allemands sont intraitables sur les choses de la discipline. Ce sont eux qui ont inventé le « drill » — dressage — et le pas de l'oie.

Bien que l'Allemagne soit maintenant une république, le pouvoir des chefs de l'armée et de la marine est resté aussi absolu.

C'est ainsi que, si nous en croyons les journaux de Kiel, l'amiral commandant la flotte allemande de la mer Baltique vient d'édicter un ordre du jour par lequel il défend à ses officiers de permettre à leurs femmes et à leurs filles d'avoir les cheveux coupés court !

Celles qui l'auraient déjà fait sont invitées à les laisser repousser dans le plus bref délai...

On se demande ce que la longueur des cheveux des femmes des officiers de la marine allemande a à voir avec la tactique navale...

* * *

Mourir ? Oui, payer ? Non

Lorsque fut percé le tunnel de Marly, les gens trouvaient très pratique de suivre la voie du chemin de fer pour aller d'un village à l'autre. Cela raccourcissait beaucoup mais n'allait pas sans danger, car dans l'obscurité, les trains happaient les piétons imprudents qui empruntaient le ballast.

Un ingénieur fit apposer un énorme écriteau : Défense de s'engager sous le tunnel sous peine de mort.

Ce fut peine perdue, malgré la menace de la peine de mort ! Les accidents continuèrent de plus belle !

C'est alors qu'un simple employé de la voie, qui malgré la modestie de ses fonctions ne manquait certes pas de psychologie, proposa à l'ingénieur de modifier l'écriteau ainsi : Défense de s'engager sous le tunnel sous peine d'amende.

Les accidents cessèrent aussitôt. Les villageois voulaient bein mourir, mais ils ne voulaient pas payer !

* * *

Entre Marseillais...

Entre méridionaux, on raconte des aventures

L'un d'eux est monté récemment en avion, avec un pilote célèbre de la guerre.

— Nous sommes montés tellement haut, tellement haut, affirme-t-il, que nous avons vu très distinctement le père Eternel dans le paradis

— Et il ne t'a rien dit ? lui demande un camarade.

— Si... Il m'a dit : « Te voila Marius... tu viens trop tôt... Redescends sur la terre... »

— Et alors ?

— Alors nous sommes descendus... Seulement on ne retrouvait plus la terre... Enfin après bien des recherches on finit par l'apercevoir toute, petite comme une bille...

Et après un silence :

— Et je vous assure qu'il a fallu viser rudement juste pour ne pas passer à côté...



Chez l'Epicier

— Hors d'ici, petit vaurien ; je voudrais savoir ce que tu as appris depuis que tu es chez moi ?...

— J'ai appris chez-vous...... que l'oke pèse 350 dirhems.....,

— Bravo, tu es un bon sujet, je te garde à mon service.

BON

pour prendre part à notre concours de pensée à reconstuire.

Le "voleur de Bagdad" et la créatrice des "Moineaux"




(Photo H. Bey Helbawi)

La "Fiancée du Monde" à la terrasse du Shepheard's Hotel. En compagnie de son mari Douglas Fairbanks, Mary Pickford est arrivée au Caire, en route pour les Indes.

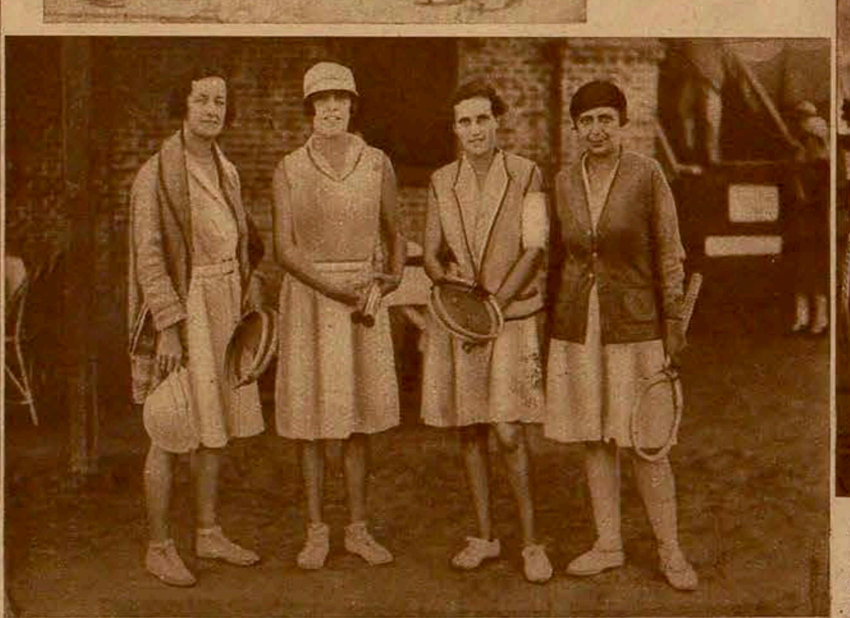
Douglas Fairbanks, portant crânement le tarbouche égyptien qui lui va d'ailleurs fort bien, en companie de sa femme, la délicieuse Mary Pickford, au moment de leur arrivée à Alexandrie.



Douglas Fairbanks, Mr. Carter, le célèbre archéologue anglais et Mary Pickford à la porte du Musée. Les célèbres artistes de cinéma étaient venus admirer les trésors du tombeau de Tut-Ankh-Amon, en compagnie du savant qui les découvrit.

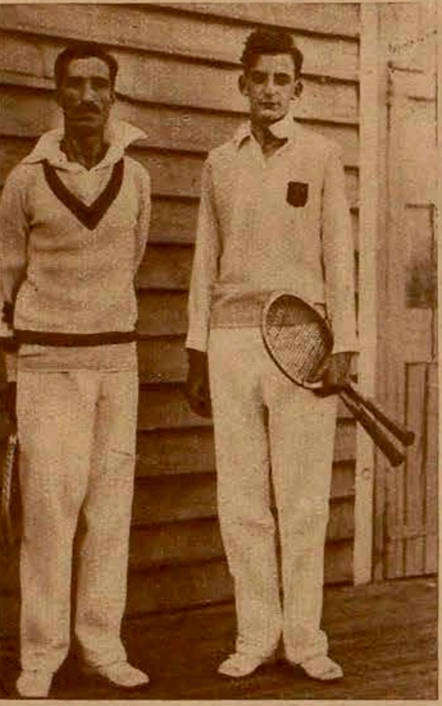


Wahid et Choucri ont remporté le prix contre Castagni et d'Eckhoutte dans le Men's Double Level.



(Photo Zachary)

A gauche: Mrs. Hammersley et Mrs. Clayton; à droite: Mrs. Campbell et Mlle. Lenos, qui ont toutes pris part au Tournoi de Lawn Tennis du Y.W.C.A.



A gauche: Roche qui a longtemps été champion du tennis à Chamonix; à droite: d'Eckhoutte, qui a battu Roche dans la coupe Davis de Belgique

La coupe et les médailles offertes par "Al-Mussawar"

Au concours de natation



La médaille d'argent pour le troisième.



La médaille d'argent pour le deuxième.



La médaille d'or pour le premier.



La grande coupe offerte hier par la revue "Al Messawar" au gagnant du concours annuel de Natation organisé par le Ministère de l'Instruction Publique.